



Programme CIPh - février à juillet 2023

PROGRAMME 2023
FÉVRIER À JUILLET



Éditorial	2
Assemblée collégiale 2022-2025	6
Informations pratiques	8
Le CIPh en ligne	12
CONFÉRENCES	15
SÉMINAIRES	
Philosophie/Arts et littérature	17
Philosophie/Éducation	29
Philosophie/Philosophies	32
Philosophie/Politique et société	34
Philosophie/Sciences humaines	41
Philosophie/Sciences et techniques	51
COLLOQUES	53
JOURNÉES D'ÉTUDE	57
LES SAMEDIS, débats autour d'un livre	60
Index des responsables	63

Éditorial

Chères amies, chers amis du Collège international de philosophie,

Le Collège international de philosophie fêtera cette année son quarantième anniversaire. Il a été fondé, en 1983, pour répondre à la commande de Jean-Pierre Chevènement, ministre du Président de la République François Mitterrand, par François Châtelet, Jacques Derrida, Jean-Pierre Faye et Dominique Lecourt. Sa fonction depuis lors est de développer la recherche philosophique dans un esprit d'ouverture, en dehors des systèmes cloisonnés ; de contribuer au rayonnement international de la philosophie ; de participer au développement des connaissances scientifiques comme des productions artistiques ; de réfléchir de façon critique sur les paradigmes scientifiques et d'assurer les transferts entre les sciences ; d'étendre l'étude de la philosophie au-delà de l'enseignement secondaire.

Le Collège ne cesse jusqu'à aujourd'hui de rassembler les philosophes et les non-philosophes, les célébrités et les non-célébrités, les spécialistes et les non-spécialistes, sans condition d'âge ni de titres universitaires. Hier comme aujourd'hui, les directrices et directeurs de programme, comme toutes les personnalités qui participent aux activités du Collège, présentent des recherches originales, expérimentales, audacieuses. Ils et elles vous invitent de nouveau, cette année, à les suivre dans leurs cheminements et aventures de pensée. Suivant la tradition, toutes les manifestations sont en libres d'accès. Elles sont ouvertes à toutes et à tous sans sacrifier à la rigueur philosophique. Elles se déclinent, ce semestre comme auparavant, en grandes conférences, en séminaires, en colloques, en journées d'études, en samedis du livre, en émissions radiophoniques, en publications scientifiques dans la revue, en ouvrages dans les collections du Collège.

En 2022, le Collège international de philosophie a renouvelé sa direction, son assemblée collégiale et la présidence de celle-ci. Il s'est proposé de travailler

particulièrement sur l'idée et sur la pratique de la collégialité. Jacques Derrida ne disait-il pas que Collège n'avait que des amis ? Il s'agit de retisser des liens amicaux et des réseaux scientifiques, en particulier après la période de la pandémie et de l'isolement qu'elle supposait.

Le Collège a également investi de nouveaux locaux, au siège de l'Université Paris-Lumières, dont il est une composante. Ces locaux se trouvent au 140 de la Rue du Chevaleret, dans le treizième arrondissement de Paris. Ils sont destinés à accueillir le public au terme de travaux. Pour l'heure, le Collège regroupe une partie de ses activités dans les beaux et neufs édifices du Campus Condorcet, à Aubervilliers. Il s'agit d'investir un lieu, dans le Grand Paris, d'élargir le cercle des rencontres.

Nous vous invitons chaleureusement à rejoindre les activités qui s'y donnent. Vous pourrez retrouver également les activités du Collège dans d'autres lieux, à Paris, en France, en Europe, dans divers points du monde. Les lieux sont divers autant que le sont les conceptions et les pratiques de la philosophie représentées au Collège.

Ce semestre, les activités du Collège auront lieu aussi bien à Haïti qu'en Chine, au Brésil qu'au Japon. Elles auront lieu également en plusieurs langues, en italien, en portugais, par exemple, en promouvant ainsi le multilinguisme comme une chance pour ouvrir les domaines de la pensée, produire un rapport différent à la conceptualité philosophique française, multiplier les modes de collégialité, de communications, d'échanges, de fraternités et de sororités.

Dans son origine athénienne, la philosophie se pratiquait sur la place publique, non loin des lieux de débats et des assemblées, des théâtres, mais elle se transportait aussi bien sur les hauteurs retirées des jardins académiques, pour former d'autres types de communautés, d'échanges et de communications de pensées. Les activités se mènent aujourd'hui au Collège aussi bien dans les écoles et les universités, que dans les cafés, au théâtre ou dans les cinémas, et dans le monde numérique.

Nombre de manifestations sont accessibles également à distance, ou sur le mode hybride, suivant également les différentes propositions des directrices et directeurs de programme en France ou à l'étranger.

Le Collège, disions-nous, aura quarante ans d'existence en 2023. Cet anniversaire sera célébré à la fin de l'année 2023 avec un événement scientifique qui reviendra sur son histoire et pensera son avenir et ses perspectives. Nous vous en dirons plus au cours de l'année.

L'assemblée des directrices et directeurs de programme s'étant renouvelée pour moitié en juin 2022, le présent programme vous fera connaître les recherches de plusieurs intervenantes et intervenants qui tiendront leurs premiers séminaires. De nouvelles thématiques pourront ainsi se dégager et croiser le développement des recherches en cours et initiées dans les années précédentes avec l'autre partie de l'assemblée.

Les deux grandes conférences s'orientent autour de deux perspectives que le Collège s'entend à promouvoir particulièrement : la réflexion sur le genre et la place des femmes dans la philosophie, d'une part ; l'âge de la philosophie et l'extension de la philosophie à l'âge de l'enfance, d'autre part.

Les activités et les productions s'articulent autour des intersections structurelles qui définissent l'identité, ou plutôt la non-identité de la philosophie telle qu'elle est menée au Collège. On retrouve, à travers les thématiques mêmes des séminaires, des conférences, des journées d'étude et des colloques, cette vocation spécifique d'interroger et d'exercer la philosophie dans un esprit d'ouverture, en rapport à son autre, à son dehors, à partir de ce dehors même constitutif.

C'est, dans l'intersection avec les arts, la relation à la matérialité du plastique, la matérialité du sonore, qui entre dans la composition des conférences des séminaires mêmes, la matérialité des mots, la proximité du poème, la réalité des langues et des traductions, des injustices liées aux traductions. C'est, par suite, une façon d'appréhender la philosophie en rapport à ses pratiques, ses gestes, ses actions, ses effets. Et d'envisager, de façon plus générale encore, les liens de la pensée, de la rationalité à son imaginaire, à sa composante pulsionnelle, affective, son rapport au corps vécu, à l'impureté supposée du corporel et du pulsionnel. Il sera question des larmes comme pensées et des logiques de la joie, de la pratique philosophique dans sa dimension ascétique comme dans sa dimension de plaisir, ou encore de ridicule.

C'est la philosophie dans son rapport aux conditions matérielles sociales ou économiques, à la pauvreté, à la marginalité, aux effets du capitalisme, à l'innovation et aux technologies. C'est encore interroger la philosophie dans sa dimension éthique et politique, à l'égard d'abord de ces animaux que donc nous sommes. Envisager l'enchevêtrement du scientifique et du militantisme, en rapport aux écologies, aux femmes, aux féminismes. Penser la philosophie dans sa situation postcoloniale, face à l'histoire, à la modernité occidentale, dans le rapport qui s'établit ici et maintenant entre l'occidental et l'oriental, le latino-américain, l'afro-américain, dans leur dialectique interne. Rester barbare ?

C'est concevoir la philosophie en son rapport aux rites extérieurs, au théologico-politique, dans une posture au-delà la piété et de l'approche désenchantée. C'est la comprendre de nouveau dans son lien aux autres sciences, aux sciences humaines, à leurs procédures, leurs terrains ; à sa propre tradition aussi familière qu'étrangère, qu'elle soit grecque ou arabe, phénoménologique ou néo-marxiste. La repenser dans sa dimension critique ou archéologique spécifique, mais aussi dans sa fonction transformatrice de nous-mêmes et de notre rapport aux autres.

Ce sont là autant de thèmes qui émergent des séminaires, colloques, journées d'études, conférences et samedis du livre programmés durant ce semestre.

Le Collège international de philosophie remercie pour son soutien le Ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation, et l'Université Paris-Lumières, présidée par Fabienne Brugère, dont il est composante. Il remercie également ses partenaires et membres de son conseil, la Direction générale de la recherche et de l'innovation, la Direction générale de l'enseignement scolaire, l'Inspection de l'Education Nationale, le Ministère de la Culture, l'Institut Français, le Centre national de la recherche scientifique, Universcience, la Fondation Maison des Sciences de l'Homme, la Région Ile de France, la Mairie de Paris, la Mairie de Nanterre ainsi que tous les organismes qui s'associent aux activités du Collège et les accueillent. Je remercie les membres de son conseil Comité scientifique, présidé par Bertrand Ogilvie, Barbara Cassin, Michèle Gendreau-Massaloux ainsi que les personnalités qui apportent leur soutien au Collège. En tant que président nouvellement élu, je remercie les membres de l'ancienne Présidence, Joana Desplat-Roger, Céline Hervet, Vincent Jacques, Nathalie Périn. Je remercie également les membres du Bureau, Vanessa Brito, Joana Desplat-Roger, Raffaele Carbone, Pauline Vermeren et Barbara Zauli qui assurent la vice-présidence du Collège international de philosophie. Je remercie l'ensemble de mes collègues directrices et directeurs de programme, pour leur engagement aussi intense que bénévole dans une aventure intellectuelle aussi singulière et étonnante. Je remercie l'équipe administrative qui œuvre à faire exister matériellement la programmation des activités aussi bien qu'à produire le lien collégial, Véronique Christol, Florence Janin, Delphine Limon, Nedjima Rahmouni, Astrid Silvain ainsi que Johnny Gogibus. Je remercie enfin le public, divers et nombreux, pour sa fidélité, en vous souhaitant, chères amies, chers amis de la philosophie, de passionnantes découvertes et réflexions.

Alain Patrick Olivier

Directeur du Collège international de philosophie et Président de son Assemblée collégiale.

Assemblée collégiale 2022-2025

Président : **Alain Patrick OLIVIER**

Vice-présidents :

**Vanessa BRITO, Raffaele CARBONE, Joana DESPLAT-ROGER,
Pauline VERMEREN, Barbara ZAULI**

DIRECTEURS ET DIRECTRICES DE PROGRAMME EN FRANCE

- **Manola Antonioli** : Écosophie : une écologie plurielle
- **Guillaume Artous-Bouvet** : Poésie et autorité. Déconstructions et reconstructions poétiques de l'autorité
- **Quentin Badaire** : Genèse(s), logique(s) et devenir(s) du capitalisme mondial intégré : repenser l'économie et la valeur avec Deleuze & Guattari
- **Sina Badiei** : Quelle épistémologie pour l'économie ? Justice, égalité et liberté dans la pensée économique moderne
- **Charles Bobant** : Phénoménologie et art
- **Livio Boni** : Géographies de la psychanalyse et décolonisation de soi. Hier et aujourd'hui
- **Vanessa Brito** : Exposer la fabrique de la recherche : des lieux du politique en arts et en sciences humaines et sociales
- **Alexandre Chèvremont** : La dés-affectation du son : une crise cosmologique
- **Hugues Choplin** : L'énigme d'une condition collective. De la philosophie de la puissance à l'art de l'entre nous
- **Laura Cremonesi** : Figures de l'altération. Dimensions esthétiques de la critique
- **Rémy David** : Expérience et expérimentation de l'enseignement de la philosophie : naissance d'un Groupe de Réflexion et de Recherche sur l'Enseignement de la Philosophie (Grreph)
- **Joana Desplat-Roger** : Musique savante versus musique populaire : et après ?
- **Marc Goldschmit** : Théories de la littérature – La force de la rhétorique entre philosophie et critique
- **Emmanuel Guez** : De l'obsolescence des machines. À la recherche d'une esthétique des médias techniques
- **Céline Hervet** : Recherches sur le corps politique : matérialité, esthétique, histoire
- **Éric Hoppenot** : Histoire de la philosophie et théories littéraires. « Empuissanter le vivant ». I. Écrire et penser l'animal au XX^e et XXI^e siècles
- **Igor Krtolica** : Questions d'écologie politique. Les minorités et la nature, une cause commune ?
- **Anna Longo** : Technologies du temps : accélération et limites
- **Cédric Molino-Machetto** : Le théologique et le politique par le prisme de la notion de « nature » (tabī'a) dans la pensée islamique médiévale
- **Mara Montanaro** : Théories féministes et temporalités interrompues
- **Laura Moscarelli** : Défendre Hélène. Enquête sur les dispositifs de l'altérité dans la Grèce antique et sur les usages actuels de l'ancien
- **Alain Patrick Olivier** : Philosophie et émancipation
- **Michel Olivier** : Sens et non sens de la vie économique

- **Chiara Palermo** : Un soi inachevé. Repenser l'histoire à partir du corps
- **Xavier Pavie** : Philosophie critique de l'innovation : enjeux philosophiques, sociétaux et économiques
- **Stéphanie Péraud-Puigségur** : Penser, identifier, enseigner les gestes philosophiques
- **Éric Puisais** : De la justice sociale à la justice spatiale
- **Julien Rabachou** : La constitution des entités collectives
- **Stéphanie Ronchewski Degorre** : La mesure de l'agitation
- **Michele Saporiti** : Le droit des sans droits. Le langage européen des droits de l'homme et la réalité des migrants
- **Diane Scott** : Critique et psychanalyse : appuis des années 1970
- **Angelo Vannini** : Traduction et injustice épistémique
- **Pauline Vermeren** : Philosophie et terrain : nouvelles approches critiques du pouvoir et des dominations
- **Raphael Zagury-Orly** : Devant l'Histoire. Chaque fois singulièrement
- **Barbara Zauli** : De L'Expérience intérieure. Une approche interdisciplinaire

DIRECTEURS ET DIRECTRICES DE PROGRAMME À L'ÉTRANGER (et pays)

- **Elena Anastasaki** : La littérature en pleurs : larmes limpides, pensées opaques (Grèce)
- **Jean-Jacques Cadet** : Épistémologie, marxisme et *écologie* (Haïti), (Haïti)
- **Rosaria Caldarone** : L'échange de figure. Différence érotique et différence sexuelle entre philosophie et littérature (Italie)
- **Raffaele Carbone** : Philosophie moderne et théorie critique dans la première École de Francfort (Italie)
- **Gaetano Chiurazzi** : Humanisme analogique. Pour une critique de la raison numérique (Italie)
- **Alessandro De Lima Francisco** : Archéologie de la musique : histoire de la pensée et discours sonore (Brésil)
- **Héctor G. Castaño** : Phénoménologie de l'expression et philosophie transculturelle (Taïwan)
- **Lorena Grigoletto** : Le ridicule : rythme, image, figures, hétérotopies (Italie)
- **Joëlle Hansel** : Une philosophie de l'évasion : les premiers écrits d'Emmanuel Levinas (1929-1940) (Israël)
- **Étienne Helmer** : Philosophe aujourd'hui à l'épreuve des pauvretés : communauté, solidarité, réciprocité (Porto Rico)
- **Romarc Jannel** : Philosophie japonaise, philosophie européenne et pensée environnementale (Japon)
- **Abbed Kanoor** : « Entre ». Interculturalité en tant que situation vécue. Une contribution phénoménologique (Allemagne)
- **Alexis Lavis** : Le sens de l'agir humain selon l'ordre du rite. Une approche comparatiste et phénoménologique (Chine)
- **Cécile Malaspina** : Le concept de bruit (Noise), entre art et philosophie (Grande-Bretagne)
- **Vicky Skoumbi** : Donner à voir l'inexistant : politiques du visible, de Paul Celan aux arts visuels (Grèce)

<http://www.ciph.org> — rubrique Qui sommes-nous ?

INFORMATIONS PRATIQUES

Ouvertes à tous, destinées à un large public, les activités du CIPh sont gratuites en accès et/ou connexion libre (dans la limite des places disponibles). Les lieux et salles sont accessibles aux personnes à mobilité réduite, sauf contre-indication sur le site www.ciph.org au sein de l'activité.

L'essentiel de nos activités se déroulera en **présence** et/ou en **visioconférence** via un lien zoom ou autre.

- Lorsqu'elles sont en **présentiel**, nos activités peuvent nécessiter une **inscription** (dans la limite des places disponibles).

L'accès à chaque lieu peut, en outre, être soumis à des conditions particulières (inspection visuelle des sacs, ouverture des manteaux) et au respect de la charte sanitaire en vigueur.

- Lorsqu'elles sont en **visioconférence**, **application Zoom** à télécharger et à installer. Lien de téléchargement : <https://zoom.us>

10 minutes avant le début de l'activité choisie, cliquez sur le lien de visioconférence disponible sur notre site www.ciph.org

Les **modifications** concernant les activités du Collège sont annoncées sur le site Internet www.ciph.org : au sein des activités concernées et à la rubrique «Inscriptions & Modifications de programme ».

Les bureaux administratifs du Collège, la bibliothèque et l'audiothèque ne sont pas ouverts au public jusqu'à nouvel ordre

Vous pourrez continuer à nous joindre par courriel sur collectif@ciph.org pour toutes questions

COLLÈGE INTERNATIONAL DE PHILOSOPHIE

140 rue du Chevaleret - 75013 Paris

collectif@ciph.org — www.ciph.org — www.ruedescartes.org

LIEUX ACCESSIBLES SUR INSCRIPTION

Une inscription préalable est nécessaire pour chaque séance de séminaire.

INALCO, Maison de la recherche

2 rue de Lille 75007 Paris

(Métro lignes 1 et 7, station Palais-Royal - Musée du Louvre, ligne 4, station Saint-Germain-des-Prés, ligne 12, station Rue du Bac)

> Salle L2.06

Il est conseillé de s'inscrire au préalable auprès du responsable du séminaire : livio.boni@ymail.com

USIC

18 rue de Varenne 75007 Paris

(Métro ligne 12, station Rue du Bac ou Sèvres-Babylone (ligne 10))

Le lien d'inscription est indiqué sur www.ciph.org au sein de chaque activité

LIEUX ACCESSIBLES SANS INSCRIPTION

Campus Condorcet

Centre de colloques place du Front populaire 93322 Aubervilliers

(Métro ligne 12, station Front Populaire)

Centre Berthelot

16 avenue Berthelot 69007 Lyon

> Espace Marc Bloch

> Salle Élise Rivet

Coco Velten

16 rue Bernard Du Bois 13001 Marseille

École normale supérieure

45 rue d'Ulm 75005 Paris

(Métro ligne 7, station Place Monge)

> Salle des Résistants

INHA (Institut national d'histoire de l'art)

2 rue Vivienne 75002 Paris

(Métro lignes 1 et 7, station Palais-Royal - Musée du Louvre, lignes 7 et 14, station Pyramides)

> Salle Vasari

INSPE de l'académie de Bordeaux

Site de Mérignac, 160 avenue de Verdun 33705 Mérignac

INSPE de Paris (Institut National Supérieur du Professorat et de l'Éducation)

10 rue Molitor 75016 Paris

(Métro ligne 10, station Chardon-Lagache ou Michel-Ange Molitor)

> Salle A04

56 boulevard des Batignolles 75017 Paris

(Métro ligne 2, station Rome)

Institut des arts - Unesp

Rua Dr. Bento Teobaldo Ferraz, 271 - Barra Funda, São Paulo - SP, Brésil
01140-070 (Brésil)

> Salle 413

Kyoto University - Institute for Research in Humanities

Bâtiment principal, Yoshida-honmachi, Sakyo-ku, 606-8501 Kyoto (Japon)

> Salle à préciser

Librairie du monde arabe

15-17 rue de l'École polytechnique 75005 Paris

(Métro ligne 10, station Maubert-Mutualité)

Mairie Paris Centre

2 rue Eugène Spuller 75003 Paris

(Métro ligne 3, station Temple, Arts et Métiers ou République)

> Salle des Mariages

Maison de l'Italie

Cité Internationale Universitaire de Paris (CIUP), 7A boulevard Jourdan 75014 Paris

(RER B ou tramway T3A, station Cité universitaire)

Maison de la Poésie

Passage Molière, 157 rue Saint-Martin 75003 Paris

(Métro ligne 11, station Rambuteau ou RER B, station Châtelet Les Halles)

Université Paris 1 Panthéon Sorbonne

Centre Panthéon, 12 Place du Panthéon 75005 Paris
(RER B, station Luxembourg)
> Salle 216

Université Paris 8 - Vincennes Saint-Denis, Maison de la Recherche

2 rue de la Liberté 93526 Saint-Denis
(Métro ligne 13, station St Denis Université)
> Salle A2-204, 2e étage

Université Paris Cité

Bâtiment Olympe de Gouges, Place Paul Ricoeur 75013 Paris
(RER C et Métro ligne 14, station Bibliothèque François Mitterrand)
> Salle de convivialité 105, étage Mezzanine
> Salle M019, étage Mezzanine

UTC Paris

62 Boulevard de Sébastopol 75003 Paris
(Métro ligne 4, station Étienne Marcel)
> Salle Barthès
> Salle Dubuisson
> Salle Quarante

Université de Milan

7 via Festa del Perdono 20122 Milano (Italie)
> Sala Aula Magna

Université de Rome 2

Faculté de Droit, Bâtiment D, 50 rue Cracovia, 00133 Rome (Italie)
> Salle D.4.18

Université de Rome «Tor Vergata»

Faculté de Lettres et Philosophie, bâtiment B, rue Columbia, 1, 00133 Rome (Italie)
> Salle Riunioni (1er étage)

Université Paris Nanterre

200 avenue de la République 92001 Nanterre
(RER A, station Nanterre Université)
> Salle à préciser

Le CIPh en ligne

Nos activités

www.ciph.org

Vous pouvez y retrouver l'intégralité de cette brochure et les modifications de programme en temps réel, mais également la présentation des projets de recherche de nos directrices et directeurs de programme, des podcasts et toutes les informations pratiques pour assister à nos activités.

Vous pouvez y retrouver également des enregistrements vidéo de certaines de nos activités (conférences, colloques, séminaires, etc.), rubrique « Vidéos ».

Radio Aligre (93.1) <http://aligrefm.org>

Émission de radio *Philosophie au présent. Voix du Collège international de philosophie* propose aux auditeurs des investigations philosophiques en ouvrant ses perspectives d'approche aux champs de l'art, de la littérature mais aussi de la politique et de la société et en faisant dialoguer la philosophie avec les autres disciplines.

Lien vers la page de l'émission : <http://aligrefm.org/emissions/philosophie-au-present-voix-du-college-international-de-philosophie-47>

Nos archives audiovisuelles

INA

Les conférences, séminaires, colloques, débats autour de livres qui se sont tenus au Collège international de philosophie depuis 1983 ont fait l'objet de plusieurs milliers d'heures d'enregistrements qui ont été numérisées par l'Institut national de l'audiovisuel.

L'intégralité du fonds (depuis 1983) est disponible sur toutes les bornes INA en France et en Outre-Mer.

Pour accéder au catalogue, consulter notre site, rubrique « Archives sonores ».

Pour identifier la borne INA la plus proche, consulter : inatheque.fr

Nos publications

www.ruedescartes.org et **www.cairn.info**

Vous pouvez y retrouver les numéros de notre revue en accès intégral et gratuit. Les derniers numéros parus sont : le n° 99 : « La Métaphysique de Deleuze & Guattari » de Vincent Jacques et Jérôme Rosanvallon ; le n° 100 : « La Pensée clinique » de Philippe Lacour ; le n° 101 : « L'humanité, une espèce (pas) comme les autres ? » d'Igor Krtolica.

Les numéros récents sont en cours de traduction en anglais. Derniers numéros disponibles : n° 97 « Politics of teaching » ; n° 98 : « Politics of secrecy » ; n° 99 « Deleuze & Guattari's Metaphysics: Already "beyond nature and culture" ».

Ils sont consultables aux adresses suivantes :

<http://www.journaloftheciph.org/> ; **<https://www.cairn-int.info/>**

Nos réseaux sociaux

Visitez la page **Facebook** : <https://www.facebook.com/ciphilo>

Twitter : @ciph1983

CONFÉRENCES

Michèle LE DŒUFF

Changer d'imaginaire (philosophique) ?

Sous réserve

Toutes les informations seront disponibles sur ciph.org

On lit des récits de déboulonnage de statues dans la presse ; on entend parler de menaces liées à un point de vue « woke » et à une « cancel culture » pas toujours bien définis. Les conservateurs de tout bord grondent. Finalement, font-ils plus de bruit que de raison ? Et les philosophes ont-ils quelque chose à dire quant à ces faits de société ?

Si ces faits marquent un effort pour changer l'imaginaire collectif, y a-t-il eu ces dernières années un effort pour changer ce que j'ai nommé « l'imaginaire philosophique » ? Par exemple quant aux questions de genre.

Michèle Le Dœuff est directrice de recherches au CNRS. Spécialiste de philosophie morale et politique (utopies, féminisme) ainsi que de l'histoire de la philosophie et des idées sur la vie des sciences, elle a publié *L'Imaginaire philosophique*, Éditions Payot, 1980 ; *L'Étude et le rouet : des femmes, de la philosophie, etc.*, Éditions Seuil, 1989 rééd. 2008 ; *Le Sexe du savoir*, Éditions Aubier, 1998 et traduit et édité avec Margaret Llasera *La Nouvelle Atlantide*, Éditions Payot, 1983, rééd. Éditions GF, 1995 et *Du progrès et de la promotion des savoirs*, Éditions Gallimard, 1991, de Francis Bacon.

Discutante : **Mara Montanaro** est directrice de programme au CIPh, rattachée au Laboratoire d'études de genre et sexualités (LEGS) de l'Université Paris 8. Elle est spécialiste des philosophies féministes contemporaines et a publié *Françoise Collin. L'insurrection permanente d'une pensée discontinuée*, Éditions Presses universitaires de Rennes, 2016.

Edwige CHIROUTER

La philosophie avec les enfants expliquée aux adultes

Le Mercredi 21 juin de 18h à 20h

Toutes les informations sont disponibles sur ciph.org

Cette grande conférence s'adresse à tous les adultes désireux d'en savoir plus sur la philosophie avec les enfants, qu'ils soient parents, enseignants ou philosophes. Pourquoi faire de la philosophie avec les enfants ? Et comment est-ce possible ? Quel est l'âge pour commencer à philosopher ? Les enfants peuvent-ils vraiment philosopher dès l'école maternelle ? Ont-ils une philosophie différente de celle des adultes ? Doivent-ils philosopher à partir de textes, et si oui à partir de quels textes ? à partir des bandes dessinées, de la littérature de jeunesse, des textes philosophiques ? Quel est alors le rôle de l'enseignant, de l'animatrice ou de l'animateur ?

Telles sont, parmi d'autres, les questions que pourra aborder Edwige Chirouter, philosophe, professeure des universités en philosophie de l'éducation, titulaire de la Chaire UNESCO de philosophie avec les enfants, en discussion avec Rémy David, enseignant de philosophie, directeur de programme au Collège international de philosophie et spécialiste de l'enseignement de la philosophie.

Edwige Chiroutier, professeure des universités en philosophie et sciences de l'éducation à l'Université de Nantes. Chercheure au CREN. Titulaire de la Chaire Unesco « Pratiques de la philosophie avec les enfants : une base éducative pour le dialogue interculturel et la transformation sociale ». Auteure notamment de : Chirouter, E. (dirs), 2022 : *La Philosophie avec les enfants : un paradigme pour l'émancipation, la reconnaissance, la résonance*. Raison Publique ; Chirouter, E., 2022 : *Nouveaux ateliers de philosophie à partir d'albums et autres fictions*. Hachette-Éducation ; Chirouter, E. & Prince N. (dirs), 2019 : *Lumières de la fiction. Philosophie (avec les enfants) et littérature (de jeunesse)*. Raison Publique ; Chirouter, E., 2015 : *L'Enfant, la littérature et la philosophie*. L'Harmattan, coll. « Pédagogie : crises, mémoires, repères »

Discutant : **Rémy David**, enseignant de philosophie, directeur de programme au CIPh et spécialiste de l'enseignement de la philosophie.

SÉMINAIRES

Philosophie/Arts et littérature

Elena ANASTASAKI

La phénoménologie des larmes

Première séance le **Vendredi 10 février de 17h à 19h**

Toutes les dates et informations sont disponibles sur **ciph.org**

Ce programme propose d'explorer les larmes dans la littérature. Larmes de peine ou de joie, de fureur, de pitié, de désespoir ; larmes de compassion ou de pénitence, larmes comme signe de bonté, d'humilité, d'authenticité, de sociabilité même ; larmes communicatives, exprimant l'ineffable, dévoilant des secrets, larmes métaphysiques, de rédemption, larmes dérobées, involontaires, publiques ou intimes, larmes symboliques, larmes contagieuses, et la liste est encore longue. En tant que manifestation physique des pensées qui les provoquent ou qu'elles expriment, ces larmes émotionnelles dépendent d'une vision du monde ; elles sont, en ce sens, intrinsèquement philosophiques.

Les implications éthiques et esthétiques des larmes seront examinées en relation avec les notions de sensibilité, de sympathie, et d'individualité. Le programme repose sur trois axes : comment lire les larmes, comment parlent les larmes, et comment les larmes font lien (médiation entre matérialité et spiritualité, monde fictif et réel, relation de soi à soi et à l'autre). Nous aborderons des questions telles que : la nature de l'émotion fictionnelle, l'évolution d'une « rhétorique » des larmes et la (les) conception(s) de l'homme qui en découle(nt), leur fonction dans l'œuvre, leur réception, et l'évolution du lecteur sentimental.

Le séminaire de cette première année porte le titre « Phénoménologie des larmes ». Il sera consacré à explorer des pistes de méthodologie interdisciplinaire pour aborder les larmes dans la littérature et les arts sous différentes perspectives. Il sera marqué par une ouverture à diverses méthodes. Des invités provenant de diverses disciplines contribueront à repérer des pistes de recherche concernant la fonction des larmes dans et par la littérature et à démontrer l'apport de l'analyse, à travers une réflexion philosophique, de la présence des larmes dans les textes, mais aussi de l'expérience commune d'être ému jusqu'aux larmes par divers formes d'expression artistique.

Intervenants :

– Vendredi 10 février : **Elena Anastasaki**, CIPh, maîtresse de conférences, Université de Thessalie : *Introduction au projet : « Le poème exploré... » et des larmes à flot*

18 SÉMINAIRES Philosophie / Arts et littérature

- Vendredi 24 février : **Anne Vincent-Buffault**, chercheuse associée Laboratoire de changement social et politique, Université Paris Cité : *Du fluide cordial à l'incontinence des larmes : pleurer avec les mots de son temps, entre rhétorique et politique*
- Vendredi 10 mars : **Dimitris Kargiotis**, professeur de Littérature comparée, Université de Ioannina : *Larmes et authenticité. Transparence et figuration*
- Vendredi 24 mars : **Apostolos Lampropoulos**, professeur de Littérature comparée, Université Bordeaux Montaigne : « *L'adolescent qui au fond n'aima lire que des écrivains prompts aux larmes* »
- Vendredi 7 avril : **Paris Epitropakis**, archéologue/byzantinologue, chef du département d'Expositions, de Communication et d'Éducation du musée Byzantin et Chrétien d'Athènes ; et **Ephi Foundoulaki**, ancienne maîtresse de conférences de l'histoire de l'art, Université de Panteion, Athènes : *Les larmes dans l'art : une approche morphologique*
- Vendredi 12 mai : **Marc Goldschmit**, philosophe, directeur de programme et ancien président de l'assemblée collégiale du CIPh : *Rire tragique, rire mélancolique, rire analytique, le rire endeillé de la pensée moderne (Nietzsche, Benjamin, Freud)*
- Vendredi 26 mai : **Maria Savvaki**, docteur en médecine, neuropsychologue, psycholinguiste et poétesse : *Coloratura* : les larmes selon la personnalité
- Vendredi 9 juin : **Alain Montandon**, professeur émérite de Littérature comparée, Université Clermont Auvergne (CELIS/UCA), membre honoraire de l'Institut Universitaire de France : *Écrire les larmes en Allemagne à l'époque romantique*

Guillaume ARTOUS-BOUVET

Logiques de la joie

Première séance le **Judi 2 mars de 10h à 12h**

Toutes les dates et informations sont disponibles sur **ciph.org**

Séminaire organisé avec le CERCC, Centre d'Études et de Recherches comparées sur la Création (EA 1633), dirigé par Éric Dayre (ENS Lyon).

Les troubadours désignaient comme *joi* le résultat de l'opération spéciale du poème. Distinct de la joie dans sa dimension restrictivement affective, le *joi* (au masculin) ressortissait à une expérience inséparablement existentielle et linguistique, que seule la poésie rendait possible.

Bien plus récemment, certains poètes se sont interrogés, à l'instar de Philippe Jaccottet, sur la vertu singulière du « mot joie » : que peut la poésie, au moment où « toute joie est très loin » ? Y a-t-il un *sens poétique* de la joie, qu'il appartiendrait au poème, en sa lente impatience, d'élucider ?

Si oui – c'est du moins l'hypothèse que cette quatrième année du séminaire voudrait explorer –, on pourrait parier sur l'existence d'une grammaire de la joie, dont la poésie, depuis les troubadours, ferait l'un de ses objets insignes : tentative d'instituer en poème une disposition spécifique de la langue, qui la constitue comme un « corps qui convient à notre nature » (Spinoza) et nous affecte joyeusement de sa puissance.

Rosaria CALDARONE

L'échange de figure. Différence sexuelle et différence érotique

Première séance le **Jeudi 9 février de 16h à 18h**

Toutes les dates et informations sont disponibles sur ciph.org

Ce projet de recherche se propose de retourner sur les notions de « sexe », « genre », « différence sexuelle » à partir d'une mise en jeu renouvelée de la question de l'éros platonicien, qui apparaît, dans son temps, comme une puissante reprise et subversion de l'ancienne pédérastie pour laquelle l'asymétrie et la non réciprocité entre l'amant (erastes) et l'aimé (eromenos) étaient un fait indiscutable. Nous essayerons de montrer que le nouveau concept que Platon confère à l'éros, en bouleversant la tradition culturelle grecque, comporte une première et puissante déconstruction de l'ordre naturel du « sexe » et de la « différence sexuelle ». Déconstruction qui peut être considérée porteuse d'une alternative par rapport à celle exercée aujourd'hui par le « genre » ; capable de faire apparaître et de permettre d'analyser certaines apories internes à cette notion même de « genre ». Tout est lié à la décision, qui éclate dans le champ de la philosophie avec Platon, de ne pas séparer le désir sexuel du parcours de la connaissance. Le lien entre éros et philosophie indique que l'éros n'appartient pas (uniquement) à la nature : son excès par rapport à l'ordre naturel lui confère la possibilité de déterminer une

ré-écriture de la différence sexuelle capable de signifier à nouveau, en la libérant de sa fixité naturelle, la donnée de son inscription dans le corps naturel. Nous retrouvons la trace de cette ré-écriture dans l'emploi des mots erastes/eromenos, maintenus par Platon mais soustraits à la tradition de la non-réciprocité et relancés à l'intérieur d'une réciprocité pleine mais asymétrique, ayant son noyau dans ce que dans l'*Alcibiade* I Platon appelle échange des rôles (*metabalein to schema*). Bien avant la société, l'éducation, les normes, donc, le sexe peut être donné par et dans la relation érotique : voilà notre thèse tirée par la lecture de Platon, que nous lirons avec l'aide de figures incontournables de la pensée contemporaine comme Heidegger, Foucault, Lacan, Derrida, Marion.

Intervenant ;

– Jeudi 11 mai : **Philippe Vilain**, Université Sorbonne-Nouvelle - Paris 3 :
Éthique de l'amour

Alexandre CHÈVREMONT

La condition architecturale de la musique

Première séance le **lundi 6 mars de 17h à 19h**

Toutes les dates et informations sont disponibles sur ciph.org

Séminaire organisé avec l'IHRIM (Institut d'Histoire des Représentations et des Idées dans les Modernités) – ENS Lyon.

Le séminaire se fixera pour objectif de dégager une « condition architecturale de la musique ». La construction d'un lieu d'écoute permet d'instaurer une rupture entre le bruit, laissé à la porte, et le son qui résonne dans la salle. Le temps de réverbération, calculé pour la première fois par Wallace Clement Sabine en 1900, est variable selon les salles, et selon leur destination, notamment selon qu'il s'agit d'y écouter une parole (typiquement, une salle de conférence) ou de la musique. L'existence d'un lieu voué à l'écoute isole le sonore d'autres modalités sensorielles, qui sont alors minorées, effacées, ou également valorisées : on y entre pour écouter, mais aussi pour y voir un spectacle, dans le cas de l'opéra. Pour parler de la musique, il faut revenir à cette condition initiale, tout en prenant acte du fait que les techniques de fixation du son l'ont progressivement émancipée de cette condition. Aujourd'hui, la plupart du temps, la musique est écoutée en dehors de sa condition architecturale, diffusée à domicile ou écoutée avec des écouteurs.

Pour couvrir l'ensemble du problème, le séminaire s'intéressera cette année au « son du théâtre »¹, pour reprendre le titre d'un livre paru récemment, tout autant qu'à celui d'une salle de concert ou d'opéra ; en outre, il s'agira d'interroger les acoustiques architecturales « mixtes », qui (de même qu'une musique mixte mêle instruments de musique et machines à produire du son) articulent la réverbération du son à sa diffusion par des haut-parleurs. L'exemple canonique qu'on se proposera d'analyser est celui du pavillon Philips conçu pour l'exposition universelle de Bruxelles en 1958, et qui a vu collaborer Iannis Xenakis, Edgar Varèse et Le Corbusier.

¹ Jean-Marc Larrue et Marie-Madeleine Mervant-Roux (dir.), *Le Son du théâtre, XIX^e-XXI^e siècle – Histoire intermédiaire d'un lieu d'écoute moderne*, Paris, CNRS Éditions, 2016.

Programme des séances et intervenante :

- Lundi 6 mars : **Cécile Regnault**, architecte et conseillère en acoustique professeure, HDR : *L'écoute flottante*
- Lundi 3 avril : *Pierres vibrantes. Sur quelques textes de Roger Caillois*

Laura CREMONESI

Philosophie et *askesis* : enjeux critiques

Première séance le **Judi 11 mai de 18h à 20h**

Toutes les dates et informations sont disponibles sur **ciph.org**

Dans ces dernières années, l'idée de philosophie comme manière de vivre a connu une diffusion considérable dans plusieurs domaines de la conceptualisation philosophique : en éthique, en esthétique et en politique aussi. Une des formulations les plus claires de cette vision de la philosophie se trouve chez Pierre Hadot, qui a fait de cette idée une clé interprétative cruciale du monde antique. À son avis, la philosophie ancienne trouvait sa caractérisation première dans le fait d'être un effort de modification de la manière d'être et de la vision du monde de ceux ou celles qui la pratiquaient. Ce caractère d'ascèse (*askesis*) de la philosophie deviendra secondaire à la fin de l'Antiquité, mais il ne cessera pas de refaire surface à plusieurs moments de l'histoire de la philosophie européenne, jusqu'à acquérir une nouvelle centralité dans la pensée contemporaine.

Un vecteur important de cette actualisation de l'aspect transformatif de la

philosophie a été la pensée de Michel Foucault, qui a fait de cette idée la structure portante de sa notion de subjectivation, vue comme ensemble de pratiques et de techniques de soi qui affectent et modifient les formes historiquement constituées de la subjectivité. Chez Foucault, les pratiques de modification de soi peuvent être porteuses d'une force critique capable de redessiner les lignes de force qui traversent notre société.

Le séminaire vise à mettre en lumière l'actualité de l'*askesis* et des pratiques d'auto-transformation dans les domaines philosophique et esthétique (en peinture, littérature et musique) et à souligner leur potentialité critique.

Alessandro DE LIMA FRANCISCO

Archéologie : histoire de la pensée et « description du pensé »

Première séance le **Vendredi 28 avril de 9h à 12h**

Toutes les dates et informations sont disponibles sur cipb.org

Séminaire organisé dans le cadre d'une convention avec l'Université de l'État de São Paulo « Júlio de Mesquita Filho » (UNESP), Brésil.

Ce séminaire se tiendra en portugais (français et anglais pour les intervenants invités).

Cette première série de séminaires est consacrée à l'étude des prémisses de l'approche archéologique proposée par Michel Foucault, au moyen d'une lecture intensive de *L'Archéologie du savoir*, au but d'analyser la notion de discours dans son rapport avec d'autres notions utilisées par Foucault lui-même comme « pensée », qui figure dans le titre de sa chaire au *Collège de France* ; « pensé », tel qu'elle apparaît dans la version annotée de l'introduction de *L'Archéologie du savoir* ; « discours-pensée », annoncée dans une notice à l'occasion de la publication de la traduction française de *Die Philosophie der Aufklärung (la Philosophie des Lumières)* d'Ernst Cassirer. Cela nous permettra d'élargir la notion de discours et de proposer l'analyse archéologique d'autres matériels qui ne sont pas réputés discursifs, toujours sous l'inspiration de la déclaration de Foucault lors d'une réflexion sur la peinture : « Il ne s'agirait pas de montrer que la peinture est une certaine manière de signifier ou de « dire », qui aurait ceci de particulier qu'elle se passerait des mots. Il faudrait montrer, qu'au moins dans l'une de ses dimensions, elle est une pratique discursive qui prend corps dans des techniques et dans des effets. » Les textes, la plastique et les sons se rejoignent dans cette entreprise.

Essa primeira série de seminários é dedicada ao estudo das premissas da abordagem arqueológica proposta por Michel Foucault, por meio de uma leitura intensiva d'*A arqueologia do saber*, com objetivo de analisar a noção de « discurso » em sua relação com outras noções utilizadas pelo próprio Foucault como « pensamento », que figura no título de sua cátedra no *Collège de France* ; « pensado », tal como aparece na versão anotada da introdução d'*A arqueologia do saber*; « discurso-pensamento », anunciada numa notícia por ocasião da publicação da tradução francesa de *Die Philosophie der Aufklärung (A filosofia das Luzes)*. Isso nos permitirá ampliar a noção de discurso e propor a análise arqueológica de outros materiais que não são reputados discursivos, sempre sob inspiração da declaração de Foucault, numa reflexão sobre a pintura: « Não se tratará de mostrar que a pintura é uma certa maneira de significar ou de « dizer », que teria a particularidade de se abster de palavras. Tratar-se-ia de mostrar que, ao menos numa de suas dimensões, ele é uma prática discursiva que toma corpo em técnicas e em efeitos. Os textos, a plástica e os sons se reúnem nessa empreitada.

La liste des intervenants sera précisée ultérieurement.
Consulter le site du CIPh www.ciph.org

Lorena GRIGOLETTO

Hétérotopies, espaces et figures du ridicule

Première séance le **Lundi 20 février de 17h à 19h**

Toutes les dates et informations sont disponibles sur ciph.org

Le séminaire vise à réfléchir à la spécificité du ridicule en tant que phénomène ambigu entre les sphères du comique et du tragique. La réévaluation périodique des phénomènes relatifs au rire, auxquels le ridicule est lié mais avec lesquels il ne coïncide pas, est associée à un intérêt renouvelé pour l'humain, pour la temporalité et pour le rapport entre la raison et la vie. Cependant, il est également possible de reconnaître un lien historique entre les discours sur la « cité » et ses représentations utopiques, et les discours sur le ridicule. On pense à la coexistence, au XVI^e siècle, d'études comme le *De Ridiculis* de Maggi et les œuvres de Rabelais, et d'écrits comme *La città felice* de Francesco Patrizi, *La città del sole* de Tommaso Campanella et *L'Utopie* de Thomas Moore, qui se concentrent principalement sur l'organisation d'un espace à

normaliser plutôt que sur le temps social, comme c'est le cas de *The New Atlantis* de Bacon.

Le séminaire veut donc réfléchir à cette corrélation en explorant les espaces et les figures emblématiques du ridicule afin de tenter d'en proposer une généalogie. Si dans le phénomène historique du carnaval, compris dans les pratiques d'inversion qui le caractérisent (Bakhtine), est en jeu la configuration du Sujet moderne (Kristeva), le séminaire propose de : 1/. étudier le phénomène du carnaval en tant que « dispositif », aujourd'hui abandonné, de ritualisation du chaotique – qui ne soutient pas une organisation sociale spécifique mais s'oriente plutôt vers une vérité de « nature » – dans sa relation possible avec la constitution d'un « sens » du ridicule, en s'attardant en particulier sur l'analyse du célèbre Carnaval de Romans (1518) et de quelques cartes imaginaires associées à l'*hétérotopie/hétérochronie* carnavalesque (Foucault) ; 2/. analyser quelques figures philosophico-littéraires (picaro, mystique, philosophe, fou, clown, bouffon, cynique, idiot), dont la fonction peut être définie en termes d'*actants-déchet* et par lesquels émerge souvent, sous l'apparente marginalité d'un cadre littéraire, la configuration particulière des espaces où seulement l'on peut définir tels.

Intervenants :

– Lundi 20 février : **Lorena Grigoletto**, CIPh, Académie des Beaux-Arts de Naples :

« *Actants-déchet* » : *figures philosophique-littéraires du ridicule*

– Vendredi 24 février : **Lorena Grigoletto**

Espaces de contagion : l'affaire Bartleby et le bureau américain

– Vendredi 26 mai : **Nicola Panichi**, Université La Normale de Pisa

« *Notre propre et particulière condition est autant ridicule que risible* » : *Montaigne et le « badin de la farce »*

– Vendredi 2 juin : **María Ortega Máñez**, Université de les Illes Balears

Le gracioso espagnol : figure et espaces

Éric HOPPENOT

Empuissanter le vivant : penser, écrire, représenter, filmer l'animal

Première séance le **Mercredi 15 février de 18h à 20h**

Toutes les dates et informations sont disponibles sur **ciph.org**

Séminaire organisé avec le soutien de l'INSPE (Institut national supérieur du professorat et de l'éducation de Paris).

En premier lieu, notre parcours interrogera des figures de l'écrivain-animal et du philosophe-animal à la lumière de *L'animal que donc je suis* de Derrida qui nous servira d'intertexte. Ce livre de Derrida constitue pour nous une histoire de la rencontre entre l'animal et la philosophie, un parcours littéraire de l'animalité (le chat par exemple), et enfin une forme d'autoportrait du philosophe en animal.

L'intervention de Gilles Deleuze sur l'animal dans son *Abécédaire*, constituera au même titre que le livre de Derrida une référence majeure de cette première année de séminaire. Nous analyserons sa définition de l'écriture comme « poussée de langage » et l'affirmation réitérée que « l'écrivain est responsable devant les animaux qui meurent ».

Dans le champ littéraire, nous nous intéresserons à l'écriture de l'animal à travers le concept de *wilderness* propre à littérature d'Amérique du Nord. Il s'agira d'élaborer une première caractérisation de la notion de « sauvage » que nous confronterons à certaines propositions, notamment celles de V. Maris dans *La Part sauvage du monde*. Nous réfléchirons également à la manière dont la poésie, particulièrement celle de Ponge affronte la nomination de l'animal dans un projet poétique qui vise à exposer un « dictionnaire sensible » où le plus familier recèle la plus profonde étrangeté.

Enfin, cette première année de séminaire sera l'occasion de premiers questionnements sur l'écriture animale. La fiction scientifique (*Autobiographie d'un poulpe* de V. Despret), comme le documentaire animalier (œuvres de J.-M. Bertrand sur les loups ou *La Panthère des neiges* de V. Munier et S. Tesson) nous convient à une autre approche qui n'est plus celle d'un discours sur l'animal, mais d'une écriture qui viendrait de l'animal lui-même, à travers ses empreintes, ses marques laissées sur ses proies, ses modes de dérobades (voir *Sur la piste animale* de B. Morizot), l'animal écrit le monde et sur le monde.

Thèmes des séances et intervenants :

– Mercredi 15 février : Introduction du séminaire. Animal et animots chez Jacques Derrida

– Mercredi 8 mars : Animal et devenir-animal chez Gilles Deleuze

– Mercredi 29 mars : Sauvage et *wilderness*. Littérature américaine avec **Antony Soron**, MC HDR. INSPE de Paris – Sorbonne Université : *Le roman québécois ultra-contemporain en quête du peuple premier : l'espèce animale*

– Mercredi 19 avril : Filmer l'animal : formes et enjeux du documentaire

avec **Alice Leroy**, MC. Université Gustave Eiffel : Figures de l'homme-ours. Récits d'ensauvagement, imaginaires de la *Wilderness* et films de Nature

– Mercredi 10 mai : *Le parti pris des animaux* dans l'œuvre de Francis Ponge avec **Alain Milon**, professeur, Université Paris Ouest-Nanterre. Institut Universitaire de France : *La crevette sans nom chez Ponge*

– Mercredi 31 mai : Fiction et écriture animale avec **Vinciane Despret**, professeure, Université de Liège, Belgique : (titre à préciser)

Mara MONTANARO

Théories féministes et temporalités interrompues

Première séance le **Vendredi 3 février de 18h à 20h**

Toutes les dates et informations sont disponibles sur **ciph.org**

La possibilité même de penser les féminismes sur une échelle transnationale exige une puissante réélaboration théorique de l'espace. Il s'agit de penser la matérialité de ses frontières non pas comme quelque chose de figé, donné une fois pour toutes, mais au contraire, comme une dimension où les luttes féministes, les subjectivations nouvelles qu'en ressortent reformulent sans cesse et reconstruisent ses marges, ses frontières. D'où, la nécessité d'envisager une géographie capable de faire de l'espace l'objet d'une problématisation critique, pour montrer comment cet espace (et son historicité) peut être affecté dans sa matérialité géographique et culturelle par les luttes féministes contemporaines qui défient les multiples formes de l'hégémonie patriarcale. Lors des séances de ce séminaire auquel participeront des philosophes, sociologues, historiennes, littéraires, politistes, psychanalystes, militantes, il sera crucial de se demander : comment des penseuses féministes postcoloniales, transnationales et décoloniales ont-elles développé leurs pensées et leurs pratiques en s'inscrivant dans le domaine de la théorie, dans la tension permanente entre des cas et des expériences historiquement et géopolitiquement précis et l'horizon d'universalisation de la philosophie et de la théorie politique avec leurs propres interrogations et problématiques ? Comment renouvellent-elles la pensée et la politique des théories féministes occidentales ? Ce travail se propose ainsi de reconstruire les trajectoires théoriques et politiques de ces théories, leurs entrecroisements et leur dialogue avec notamment le féminisme matérialiste français, le *Black Feminism* et, le

féminisme contemporain que, pour utiliser une étiquette commode, on appelle poststructuraliste. Croiser ces perspectives sans les recouper incarne tout à la fois l'enjeu et la difficulté de la tâche qu'on se propose de développer dans ce séminaire. Il est question de comprendre comment ces déplacements à la fois théoriques et politiques qui impliquent aussi tout un travail de déconstruction et reconfiguration de « nos » cadres conceptuels et symboliques peuvent nous permettre de repenser aussi « nos » expériences de l'oppression des femmes.

Intervenants :

- Vendredi 3 février : **Paula Anacaona**, éditrice, Éditions Anacaona
- Vendredi 17 février : **Myriam Bahaffou**, doctorante, Université d'Amiens (CURAPP)/Institut d'études féministes (Ottawa)
- Vendredi 24 février : **Quentin Mur**, doctorant, Université Paris 8
- Vendredi 3 mars : **Lorena Souyris**, enseignante-chercheuse, Université du Chili/LEGS-Université Paris 8 ; **Natalia Romé**, PR, Université de Buenos Aires/Institut de Recherche Gino Germani
- Vendredi 10 mars : **Vanina Mozziconacci**, MCF, Université Paul Valéry, Montpellier-CRISES/EA 4424

Angelo VANNINI

Traduction et injustice épistémique

Première séance le **Vendredi 24 février de 18h à 20h**

Toutes les dates et informations sont disponibles sur ciph.org

Séminaire organisé en collaboration avec l'Université Paris 8 (Master LISH Traduction ; LER), l'ENS de Paris (département de philosophie), ainsi que le séminaire international « In Search of Epistemic Justice » (Stanford, Northwestern, Bar-Ilan, Institut Jean Nicod, Université Paris 8) et le séminaire sur les Intraduisibles organisé par Jean-Louis Fournel (Université Paris 8) avec la participation et le soutien de Barbara Cassin.

Récemment, nombre de traducteurs et de lecteurs ont été secoués par des préoccupations de justice, d'équité, d'appropriation culturelle et de droit à la représentation, soulevant des controverses sur la question de savoir qui peut traduire qui, et comment. Ces débats sont souvent abordés soit d'un point de

vue abstrait, eurocentrique, négligeant les injustices structurelles, soit dans une perspective identitaire et immobilisante.

Ce séminaire propose une manière de comprendre la question éthique de la traduction à partir des effets qu'un processus de traduction est en mesure de produire sur les individus. Plus précisément, nous tenterons de naviguer à travers ces questions à partir de la manière dont les processus de traduction affectent la « vie » de la connaissance, c'est-à-dire en produisant des désavantages, des dommages, des inégalités, des injustices et des violences à l'encontre des individus directement ou indirectement impliqués. Pour ce faire, nous tisserons un dialogue conceptuel entre la pensée européenne sur la traduction et l'épistémologie sociale, en particulier les théorisations contemporaines de l'injustice épistémique (Fricker, Davis, Dotson, Pohlhaus, Goetze, Mason, Medina, McGlynn, etc.). Un dialogue qui est à entendre dans deux directions : d'une part, nous proposerons une première conceptualisation des manières dont l'injustice épistémique se manifeste dans les processus de traduction ; d'autre part, nous travaillerons à une reformulation adéquate du paradigme de la traduction afin qu'il puisse affiner et complexifier la compréhension de certaines formes communicatives de l'injustice épistémique, notamment l'injustice herméneutique.

Intervenants :

– Vendredi 24 février : *Éthique et politique des langues et de la traduction* avec **Souleymane Bachir Diagne**, Université Columbia, et **Marc Crépon**, CNRS – Archives Husserl

– Vendredi 10 mars : *Conceptualiser l'oppression épistémique dans la traduction*

– Vendredi 21 avril : *Traduction et réparation épistémique*

– Vendredi 5 mai : *Injustice herméneutique et traductibilité épistémique*

Écrire à Angelo Vannini (anvannini@gmail.com) pour tout renseignement sur la salle et les changements éventuels, ou pour être inclus dans la liste de diffusion du séminaire.

SÉMINAIRES Philosophie/Éducation

Alain Patrick OLIVIER

Matérialisme dialectique et formation du spectateur

Première séance le **Lundi 13 février de 18h30 à 20h30**

Toutes les dates et informations sont disponibles sur ciph.org

Séminaire organisé en collaboration avec le Centre de Recherche en Éducation de Nantes, Nantes-Université.

Le séminaire porte sur les politiques de la culture et les politiques d'éducation et d'émancipation dans leur relation à la philosophie et plus spécifiquement au matérialisme dialectique. On se concentrera, en effet, sur les expériences historiques menées dans le monde soviétique, et sur les cas du théâtre, de la musique, de la danse comme formes de culture. On s'intéressera, dans ce contexte, au lien qui s'établit entre dialectique, théories pédagogiques, pratiques esthétiques et doctrines politiques du point de vue de la formation du spectateur. Cela concernera, en particulier, les relations concrètes entre formation des artistes, des spectatrices, des spectateurs, des citoyennes ou des citoyens ; entre tradition d'ancien régime, avant-gardes et réalisme socialiste ; entre culture impériale et culture prolétarienne ; entre culture des villes et culture des campagnes ; entre monde intellectuel, monde artistique et monde du travail ; entre marxisme soviétique et anti-communisme occidental, depuis la période révolutionnaire jusqu'au temps de la Guerre froide. On discutera des œuvres de Vladimir Adoratsky, Boris Assafiev, Alain Badiou, Walter Benjamin, Louis-Ferdinand Céline, Christina Ezrahi, Stéphanie Gonçalves, Vsevolod Meyerhold, Galina Oulanova, Béatrice Picon-Vallin, Jacques Rancière, Yuri Slonimsky, Nikolai Smolich, Vassili Vainonen.

Les séances porteront sur :

- Lundi 13 février : Leningrad, Moscou
- Lundi 6 mars : Danse et Musique du Tiers État
- Lundi 3 avril : Matérialisme dialectique et fondements du marxisme-léninisme
- Lundi 12 juin : La double mise en scène de la *Dame de Pique*

Chaque séance inclut la possibilité d'un atelier participatif. L'atelier est ouvert à de brèves communications sur la thématique du séminaire. Un titre et un résumé de la communication (environ 2 000 signes) sont à adresser à l'organisateur du séminaire : alain-patrick.olivier@univ-nantes.fr

Stéphanie PÉRAUD-PUIGSÉGUR

Qu'est-ce qu'un geste philosophique ?

Première séance le **Mercredi 1 février de 16h à 18h**

Toutes les dates et informations sont disponibles sur ciph.org

Séminaire organisé en collaboration avec l'UMR 4574 « Sciences, Philosophie, Humanités » (SPH), Universités de Bordeaux et Bordeaux-Montaigne.

Il est courant d'évoquer le geste platonicien, cartésien, hégélien, etc. Mais qu'entend-on réellement par-là et que recouvre la métaphore du geste en philosophie ? Nous prendrons au sérieux l'hypothèse selon laquelle il est possible de lire la philosophie comme un ensemble de gestes théoriques que font les philosophes et qui les font philosophes. Ces gestes ont diverses dimensions épistémiques, éthiques, politiques, esthétiques. Ils se succèdent, se répondent, se confrontent, se nourrissent les uns les autres, dans une sorte de chorégraphie sans cesse renouvelée. Celle-ci s'enrichit au fil du temps des dialogues croisés entre philosophes et de l'arrivée de nouveaux venus dans le jeu philosophique, mais aussi des frottements des gestes philosophiques avec d'autres gestes, scientifiques, artistiques, politiques. L'enjeu de cette première année de séminaire est de travailler cette notion métaphorique pour en faire un concept et un outil d'étude de la philosophie comme activité vivante, incarnée et inventive, comme pensée « en mouvement ». À travers l'analyse du geste, c'est donc l'acte philosophique en tant que tel qui sera étudié, dans une perspective pragmatique : Que fait la philosophie ? Que fait-elle aux lecteurs, scripteurs, auditeurs, praticiens multiples de la philosophie que nous sommes ? À quelles conditions cette expérience de la philosophie peut-elle transformer notre rapport à nous-mêmes, à autrui, au commun, au savoir et au pouvoir ? Comment ces gestes peuvent-ils se pérenniser, s'apprendre, se réinventer au fil du temps ? Les différentes étapes du séminaire visent à articuler des considérations théoriques (sur les notions de geste philosophique, de stylistique philosophique, de personnage conceptuel, d'écriture et de poétique philosophiques, d'apprentissage ou d'exercice philosophiques), des lectures de textes philosophiques précis et l'analyse de pratiques philosophiques contextualisées, à même d'illustrer précisément le propos.

Séances avec intervenants :

– Mercredi 1er février : **Stéphanie Péraud-Puigségur**, CIPh, Bordeaux : Introduction du séminaire, *Une approche de la philosophie par les gestes philosophiques (I)*

- Mercredi 1er mars : **Stéphanie Péraud-Puigségur** : Introduction du séminaire, *Une approche de la philosophie par les gestes philosophiques (II)*
- Mercredi 5 avril : **Frédéric Cossutta** est philosophe, ancien directeur de programme au CIPh, membre fondateur du GRADPHI (Groupe de recherche sur l'analyse du discours philosophique) et directeur des collections « Le discours philosophique » et « philosophie et langage » chez Lambert-Lucas : *La pensée en acte. Analyse de sa mise en discours*
Lien associé : <https://gradphi.hypotheses.org/frederic-cossutta>
- Mercredi 10 mai : **Alain L'homme** est professeur honoraire de philosophie, chercheur rattaché à l'UMR « Savoirs Textes Langages » de l'Université de Lille, membre du GRADPHI, ancien directeur de programme au CIPh : *Rhétorique et schématisation : le cas Derrida*
Lien associé : <https://gradphi.hypotheses.org/alain-lhomme>
- Mercredi 7 juin : **Stéphanie Péraud-Puigségur** : *Le geste philosophique : vers une stylistique*

SÉMINAIRES

Philosophie/Philosophies

Romarc JANNEL

La relation entre l'humain et l'environnement chez Miki Kiyoshi

Première séance le **Judi 6 avril de 9h45 à 11h15 (heure française)**

Toutes les dates et informations sont disponibles sur ciph.org

Alors que la philosophie semble éprouver quelques difficultés pour répondre aux grands enjeux contemporains, une discussion franche avec d'autres territoires du philosophe s'impose comme indispensable. La philosophie japonaise moderne s'est constituée avec et contre la philosophie occidentale, ainsi qu'avec et contre la pensée orientale. En dépit de l'intérêt que pourrait présenter son étude, force est de constater la place marginale qui lui est aujourd'hui consacrée dans l'enseignement et la recherche francophones. Cherchant à répondre à ce constat et à montrer combien l'étude de ses auteurs pourrait contribuer à une réflexion renouvelée des grands enjeux actuels, ce séminaire consistera en l'exploration et la discussion de conceptions tirées de la philosophie japonaise s'agissant de la question du rapport entre l'humain et l'environnement. Durant ce second semestre de l'année 2022-2023 – lequel inaugurerait notre direction de programme –, nous chercherons à retracer la genèse et l'évolution chez Miki Kiyoshi 三木清 (1897-1945), influencé par Marx et participant aux discussions entourant la réception japonaise de ses écrits, d'un ensemble de conceptions visant à dégager une compréhension concrète de la relation entre humain et environnement. Après une présentation générale de notre direction de programme, nous nous pencherons sur certains écrits du philosophe japonais au premier desquels *La conception matérialiste de l'histoire et la conscience contemporaine* (唯物史観と現代の意識, 1928) – en particulier sur son texte initialement publié en 1927 intitulé « La forme marxienne de l'anthropologie » (人間学のマルクスの形態). Nous nous intéresserons également à son *Introduction à la philosophie* (哲学入門), texte publié en 1940 dans lequel il discuta de nouveau de la relation entre l'humain et l'environnement.

Alexis LAVIS

Le sens de l'agir humain selon l'ordre du rite

Première séance le **Samedi 11 mars de 10h à 12h**

Toutes les dates et informations sont disponibles sur **ciph.org**

Si, comme l'invitait Heidegger dans sa *Lettre sur l'humanisme*, rien n'est plus urgent que repenser le sens de l'action humaine, dans quel cadre opérer cette réflexion pouvant permettre un renouvellement de ce que signifie agir pour l'être humain ? Celui du rite. L'action rituelle est en effet proprement humaine. Elle est à l'œuvre dans toute civilisation. Son champ s'étend des manifestations les plus exceptionnelles aux gestes les plus quotidiens. Pourtant son sens n'en demeure pas moins difficile à saisir. L'action rituelle est-elle de nature religieuse ? La tradition confucéenne ne le pense pas. Est-elle de nature symbolique ? L'Inde védique écarte cette idée en considérant l'action rituelle comme initiale et créatrice. Elle n'en demeure pas moins pour autant étrangement « improductive » puisqu'elle consiste en un sacrifice. Ce paradoxe d'une action qui ne produit pas trouve aussi un écho au sein du confucianisme, où le rite est envisagé hors de la causalité naturelle. Cet ordre singulier de l'agir ne cesse d'interroger, et si l'anthropologie a permis de mieux déterminer l'objet « rite », son sens reste encore à éprouver. Il appelle à une philosophie de l'action rituelle et même à une phénoménologie, étant donné la dimension « spectaculaire » de la ritualité comprise comme ensemble de gestes qui montrent et se montrent. Une telle philosophie du rite engage donc un dialogue avec les autres pensées de l'action, notamment le confucianisme et le védisme, ainsi qu'avec les sciences de l'homme. Elle engage à lier le plus primitif au plus moderne. Pourquoi, en effet, notre temps est-il peu enclin à la ritualité ? Pourquoi, en revanche, l'art moderne s'est souvent inspiré du rite et de son esthétique formelle ? La psychologie s'intéresse, elle aussi, depuis plusieurs années à ces gestes rituels qu'elle considère à la fois comme pathologiques et curatifs. Nous n'en avons donc pas fini avec le rite et sa mystérieuse insistance invite au questionnement.

SÉMINAIRES

Philosophie/Politique et société

Manola ANTONIOLI

Écosophie : une écologie plurielle. (« trois écologies »)

Première séance le **Mardi 7 mars de 17h à 19h**

Toutes les dates et informations sont disponibles sur **ciph.org**

Le séminaire proposera une réflexion à partir du projet d'« écosophie » que le militant, psychanalyste et philosophe Félix Guattari avait commencé à développer entre la fin des années 1980 et sa mort en 1992, projet exposé notamment dans *Les Trois écologies* (1989). Dans cet ouvrage, Guattari pose les bases théoriques de son approche écosophique, dans la perspective d'une « écologie élargie » qui s'inscrit d'une part dans l'écologie politique (dans le sillage d'auteurs comme Ivan Illich et André Gorz) et d'autre part dans une « écologie de l'esprit ». L'ouvrage part du constat d'une crise systémique – et non partielle, contingente ou transitoire – provoquée par les dynamiques implacables du capitalisme néolibéral et mondialisé. Les effets du système capitaliste contemporain ne se font pas sentir seulement au niveau macropolitique ou macroéconomique, mais aussi et surtout dans les influences destructrices qu'il exerce au niveau de la subjectivité individuelle et collective, dont il se nourrit et qui en alimente l'ensemble des processus. En parallèle, ce bouleversement et cette détérioration des modes de vie, des formes du désir, de l'éducation, du travail, des formes de temporalisation et spatialisation, de l'information et de l'éducation, détermine des phénomènes de déséquilibres écologiques menaçant l'avenir de la planète Terre. Ces phénomènes ne peuvent pas être analysés séparément, mais forment un ensemble qui ne peut être éclairé selon l'auteur que par une articulation éthico-politique entre trois registres écologiques (celui de l'environnement, celui des rapports sociaux et celui de la subjectivité humaine). Nous essaierons d'identifier les axes de réflexion et les orientations pratiques que l'écosophie proposait il y a trente ans, pour en suivre les développements possibles et les nouvelles perspectives dans les travaux théoriques et les expérimentations sociales et politiques contemporains.

Séances avec intervenants :

- Mardi 7 mars : **Antonella Corsani**, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne
- Mardi 4 avril : **Anne Querrien**, comité de rédaction des revues *Chimères* et *Multitudes*
- Mardi 6 juin : **Maura Benegiamo**, Université de Pise (Italie)

Hugues CHOPLIN

Déconstruire, un geste écologique ?

Première séance le **Judi 9 mars de 18h à 20h**

Toutes les dates et informations sont disponibles sur **ciph.org**

Aussi nécessaires soient-elles, les déconstructions contemporaines des hiérarchies modernes (culture/nature, etc.) ou de la philosophie occidentale elle-même ne sont pas adéquates à la singularité de notre situation écologique : telle est l'hypothèse qui porte ce séminaire.

Nous l'éprouverons en questionnant, d'abord, les affinités importantes entre la pensée écologique (au sens de D. Bourg & A. Fragnière) et ces déconstructions, que celles-ci procèdent d'un travail empirique (P. Descola) ou d'un geste plus philosophique, directement positionné (J.-B. Callicott) ou non (Derrida, F. Laruelle) du côté de l'écologie. Remise en cause de l'anthropocentrisme, critique des pouvoirs de la technique, mais aussi et surtout disqualification des hiérarchies (homme/animal, sujet/objet, etc.) qui les soutiennent : ces déconstructions paraissent en effet nécessaires à la pensée écologique pour que, loin de revenir à un essentialisme (de la Nature, de la Vie ou de l'Homme), elle acquière la *radicalité* adéquate.

Déconstructions & pensée écologique : si ce couple pose néanmoins problème, c'est qu'il semble reposer sur le primat de ressorts – une puissance de (sur)vie, une dynamique relationnelle ou événementielle – qui structurent également le (bio-)capitalisme contemporain. N'est-ce pas cette convergence étonnante des déconstructions, de la pensée écologique *et* du néo-capitalisme qu'atteste exemplairement la manière dont tous paraissent constituer le *commun* depuis la figure du *réseau* ou encore de l'*agencement* (au sens de Deleuze & Guattari) ? Répondre à l'exigence écologique requiert dès lors la découverte d'un *indéconstructible* déjouant l'espace de pensée contemporain dont cette convergence elle-même procède. Cet indéconstructible désignerait-il l'*impuissance* d'une terre sauvage (F. Neyrat) ? Une dimension *commune* – *simple* plutôt que radicale – affranchie à la fois de la figure du réseau et de celle de la communauté ?

Intervenants :

– Jeudi 9 mars : **Hugues Choplin**, CIPh, Université de technologie de Compiègne : *Problématiser les déconstructions contemporaines ou « refuser ce que nous sommes »*

Discutant : **Sacha Aksin**

– Jeudi 6 avril : **Xavier Guchet**, Université de technologie de Compiègne : *De la puissance au soin, quelle philosophie de la technique ?*
Discutant : **Victor Petit**, Université de technologie de Troyes

– Jeudi 13 avril : **Dominique Bourg**, Université de Lausanne : *Paradigme, philosophie et déconstructions*
Discutants : **Frédéric Worms**, École normale supérieure, Paris, et **Igor Krtolica**, CIPh, Université de Picardie Jules Verne

– Jeudi 11 mai : **Igor Krtolica**, CIPh, Université de Picardie Jules Verne : *La Terre comme in(dé)constructible : philosophie de la nature et philosophie politique chez Deleuze et Guattari*
Discutant : **Frédéric Neyrat**, Université de Madison-Wisconsin, ancien directeur de programme au CIPh

– Jeudi 25 mai : **Jérôme Lèbre**, CGPE – Lycée Louis-le-Grand, Paris, ancien directeur de programme au CIPh : *Déconstruction du nucléaire*
Discutant : **Valentin Husson**, Université de Strasbourg

– Jeudi 15 juin : table-ronde : *Quel in(dé)constructible ?* **Frédéric Monferrand**, Université Paris 1 ; **Frédéric Neyrat**, Université de Madison-Wisconsin, ancien directeur de programme au CIPh ; **Jean-Baptiste Vuillerod**, Université de Namur ; **Hugues Choplin**, CIPh, Université de technologie de Compiègne

Cédric MOLINO-MACHETTO

Théologie et politique dans l'islam médiéval

Première séance le **Judi 16 février de 16h à 18h**

Toutes les dates et informations sont disponibles sur **ciph.org**

Ce séminaire a pour but d'étudier les intrications entre théologie et politique dans l'islam médiéval. Il ne s'agira pas simplement de comprendre la théologie comme fondement du politique, mais de saisir la manière dont s'articule le théologique et le politique dans une compréhension d'un être-au-monde, au Cosmos, qui ne saurait ni se réduire à la piété aveugle envers l'exercice déréglé d'une transcendance divine ni à une approche désenchantée de la nature et de l'histoire désertée par la Volonté divine. La pensée théologique et philosophique

en Islam, qu'elle ait pris la forme du *kalâm* (la théologie spéculative) ou de la *falsafa* (la philosophie arabe d'inspiration aristotélicienne et néoplatonicienne), a laissé une place au politique. S'il est un préjugé courant sur l'Islam, c'est que le théologique est inséparable du politique, si bien qu'il paraît même dérisoire d'interroger leurs liens réciproques : toute autorité politique en Islam n'est-elle pas théocratique ? Inversement, toute autorité religieuse n'y est-elle pas politique ? Pourtant les auteurs musulmans du Moyen Âge n'ont pas nécessairement fait de la religion un réquisit de toute communauté politique : il y a du politique sans religion, c'est-à-dire sans prophétie, comme le rappelle Ibn Khaldûn dans sa *Muqaddima*. Si le politique peut exister sans religion c'est qu'il s'en distingue conceptuellement. Au cours de ce séminaire seront discutées les interactions entre la théologie et le politique. Il s'agira de tenter de cartographier les points nodaux de la conflictualité discursive en restituant, dans une généalogie intellectuelle, certaines des controverses autour de ce qu'il convient d'appeler le problème théologico-politique dans la philosophie islamique médiévale.

Intervenants :

– Jeudi 16 février :

Yesmine Kerray, ENS Lyon : *Les métaphores dans le Mustazhiri d'al-Ghazālī (1058-111) : esquisse d'une théologie politique*

et **Cédric Molino-Machetto**, CIPh, Université Toulouse Jean-Jaurès : *Du théologique et du politique chez Ibn Khaldûn : siyāsa al-dīniya (politique religieuse) et siyāsa al-'aqliya (politique rationnelle)*

– Jeudi 9 mars (séance en anglais) :

Cyril V. Uy, James Madison University, Virginie, États-Unis : *Taşawwuf with a Hammer? Sufi Deconstruction as Politics in the Life of Sa'd al-Dīn Ḥamūya (d. 1252) ; Taşawwuf au marteau? La déconstruction comme politique dans la vie de Sa'd al-Dīn Ḥamūya (d. 1252)*

et **Ilyass Amharar**, Institut de Recherches et d'Études sur les Mondes Arabes et Musulmans : *Political theology in al-Andalus in the 12th century: reading of the 'Awāšim min al-qawāšim of the Qāḍī Ibn al-'Arabī (543/1148) ; Théologie politique en al-Andalus au XI^e siècle : lecture des 'Awāšim min al-qawāšim du Qāḍī Ibn al-'Arabī (543/1148)*

– Jeudi 6 avril : **Makram Abbès**, ENS Lyon, Centre français de recherche de la péninsule Arabique

– Jeudi 4 mai : **Anoush Ganjipour**, CNRS UMR 8230, ancien directeur de programme au CIPh : *Contrariété, contradiction, stasis : la métaphysique islamique et le problème de la guerre civile*

– Jeudi 8 juin : **Meryem Sebti**, CNRS, UMR 8230 : *La dimension métaphysique de la prophétie dans la pensée d'Avicenne*

Chiara PALERMO

Réparer l'histoire. Merleau-Ponty et Frantz Fanon

Première séance le **Jeudi 30 mars de 17h30 à 19h30**

Toutes les dates et informations sont disponibles sur ciph.org

Séminaire organisé en collaboration avec l'Institut Acte, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Ce séminaire vise à étudier le corps, son rôle et sa contribution dans l'élaboration d'une théorie de l'histoire chez Merleau-Ponty et Frantz Fanon. Nous souhaitons par cette recherche, prolonger la pensée de ces auteurs pour confronter leur réflexion à une exigence traversant notre époque : l'idée souvent exprimée de nos jours d'une « fin de l'histoire » désignant la fin d'une conception dynamique de l'histoire perçue comme une progression linéaire vers un futur meilleur que le passé. Ce récit disparaît au plus tard à la fin du XX^e siècle, l'époque qui voit également la naissance institutionnelle des théories « postcoloniales » (H. Rosa, J. Chapoutot). À partir de cette observation, notre projet interroge la possibilité de formuler aujourd'hui une philosophie de l'histoire par une approche phénoménologique qui étudie l'expressivité du « corps vécu » en s'appuyant sur les analyses proposées par Merleau-Ponty et Fanon.

Notre objectif est d'envisager la corporéité comme le clivage d'une conscience individuelle et collective se manifestant dans nos catégories sociales et culturelles. Cela comporte la possibilité de penser le corps et ses implications dans la société. Le corps, étant exemplaire de la plasticité de nos valeurs, contribue à dépasser les limites de notre mémoire individuelle ou générationnelle à l'épreuve des changements qui traversent notre temps : crises migratoires, décroissance économique, urgence environnementale, accélération de nos changements sociaux.

Pour répondre à cette exigence notre recherche s'appuie sur les analyses de Fanon, paradigmatiques de ce défi déjà posé par Merleau-Ponty à la phénoménologie : comment peut-on, à partir d'une phénoménologie du corps vécu, repenser notre expérience de l'histoire personnelle et collective ?

Intervenant(s) :

– Jeudi 30 mars : **Alenka Ambroz**, École normale supérieure

Emma Bigé, École Supérieure d'art d'Aix-en-Provence ; **Dénètem Touam Bona**, artiste, philosophe, commissaire d'exposition ; **Salvatore Prinzi**, Université de Naples Federico II.

Les dates seront précisées ultérieurement.
Consulter le site du Collège www.ciph.org

Michele SAPORITI

Droits de l'homme et catégories de l'État : un archipel conceptuel en mutation

Première séance le **Vendredi 31 mars de 14h à 16h**

Toutes les dates et informations sont disponibles sur www.ciph.org

Depuis longtemps, la question migratoire est un élément d'attention capitale autant dans le débat institutionnel européen que dans le milieu public et scientifique, même si l'urgence sanitaire de 2020 en a apparemment détourné le regard.

Sur le modèle politique européen et sur le système constitutionnel dont il est l'expression, les phénomènes migratoires semblent stimuler la réactivation d'une série de concepts que l'État de droit européen a « apparemment » hérité d'un passé bien différent. Dans le cadre de cette récupération à la fois lexicale et pragmatique, nous focaliserons notre attention sur trois idées : *la frontière*, *la souveraineté*, *la citoyenneté*. Dans leur ensemble, ils représentent un archipel conceptuel influencé par le langage des droits de l'homme dont il conviendra d'analyser les effets. La performativité de ce langage fera au demeurant l'objet d'une réflexion initiale.

En ce qui concerne le concept de *frontière*, nous réfléchirons sur la notion politique et juridique de territoire par rapport à l'État constitutionnel contemporain. Une telle analyse nous aidera à mieux comprendre le rôle des droits de l'homme à la lumière de la réalité migratoire.

En ce qui concerne le concept de *souveraineté*, nous essaierons de formuler une réflexion autour du rapport entre les prérogatives ultimes des États et les droits fondamentaux des individus. En particulier, nous approfondirons la relation entre souveraineté, appartenance à et exclusion d'une communauté politique.

Enfin, pour ce qui concerne le concept de *citoyenneté*, nous considérerons le rapport entre le langage européen des droits de l'homme et l'idée de citoyenneté

40 SÉMINAIRES Philosophie / Politique et société

nationale. Nous essaierons de comprendre les modalités avec lesquelles les migrations contemporaines expliquent leurs effets sur le périmètre et le contenu politique et juridique de ce concept. Cette séance du séminaire se tiendra en italien et espagnol.

Intervenants :

– Vendredi 31 mars :

Les droits de l'homme comme langage performatif

Michele Saporiti, CIPh, professeur associé de philosophie du droit, Université de l'Insubria (Côme), chargé de conférences à l'École Pratique des Hautes Études-PSL, Paris

– Jeudi 20 avril :

La notion de territoire à l'aune du droit constitutionnel

Cécile Guérin-Bargues, professeur de droit public, Université Paris-Panthéon-Assas, Directrice du M2 PCAS – Prépa Talents

– Vendredi 12 mai :

Souveraineté des États, droits des individus : des relations complexes

Claude Proeschel, maître de conférences en science politique, titulaire de l'habilitation à diriger des recherches en science politique, Université de Lorraine ; membre du Groupe Sociétés, Religions, Laïcités (CNRS-EPHE-PSL)

– Vendredi 2 juin (cette séance se tiendra en italien et en espagnol) :

Tensioni e contraddizioni del concetto di cittadinanza

Francisco Javier Ansuátegui Roig, professeur de philosophie du droit, Instituto de Derechos Humanos « Gregorio Peces-Barba », Université Carlos III de Madrid

SÉMINAIRES

Philosophie / Sciences humaines

Quentin BADAIRE

Le capitalisme (d)'après Deleuze & Guattari (I) : une genèse contingente ?

Première séance le **Mercredi 10 mai de 18h30 à 20h30**

Toutes les dates et informations sont disponibles sur **ciph.org**

Quand et comment le capitalisme a-t-il pu naître ? Telle est la question massive à laquelle tentent de répondre Deleuze & Guattari dans les deux tomes de *Capitalisme et schizophrénie*. C'est particulièrement vrai dans le premier tome, *L'Anti-Œdipe*, où les deux philosophes considèrent que « la machine capitaliste est diachronique, les capitalistes surgissent tour à tour dans une série qui fonde une sorte de créativité de l'histoire, étrange ménagerie : temps schizoïde de la nouvelle coupure créative » (p. 264). Pour eux, le montage de cette machine sociale est une opération qui a pris du temps, d'un point de vue historique, car il a fallu la réunion conjointe de beaucoup de facteurs d'ordre différent pour que le capitalisme émerge. À plusieurs endroits, Deleuze & Guattari font ainsi remarquer qu'il *aurait pu* naître dans la Rome antique, en Chine au XIII^e siècle, ou dans des villes commerçantes (Venise, Amsterdam) au Moyen Âge. Ils distinguent à cette occasion ce qu'ils appellent les « conjonctions topiques » de la grande « conjugaison générale » des flux décodés et déterritorialisés qui, seule, aura permis de donner naissance à du « *capitalisme mondial intégré* » (*Mille Plateaux*, p. 614), en précisant qu'entre les deux « la différence est si mince [...] qu'on a l'impression que le capitalisme n'a pas cessé de naître, de disparaître et de ressusciter, à tous les carrefours de l'histoire » (*ibid.*, p. 574). Comment comprendre cette différence cruciale qui semble comporter une zone d'indiscernabilité où les deux tendent à se confondre ? Pourquoi ne peut-on pas dire que le capitalisme en tant que tel a existé à Rome, dans l'Antiquité ou en Chine, sous la dynastie des Song ou des Ming ? Quelle série de contingences, du point de vue d'une histoire universelle que Deleuze & Guattari qualifient de « singulière », ont pu empêcher le capitalisme d'émerger en de tels lieux et temps malgré l'existence d'un ensemble de conditions propices qui anticipent sur celles qui formeront son creuset ? Au demeurant le capitalisme devait-il nécessairement finir par apparaître quelque part ?

Intervenante :

– Mercredi 7 juin : **Marie Cuillerai**, professeure de philosophie à l'Université de Paris (IHSS) et directrice de l'Axe Théorie sociale et Pensée politique au Laboratoire du Changement Social et Politique (LCSP – EA3537)

Sina BADIEI

Descriptions, évaluations et prescriptions
en économie/politique/philosophie

Première séance le **Vendredi 3 février de 18h30 à 20h30**

Toutes les dates et informations sont disponibles sur **ciph.org**

Le rapport entre le positif et le normatif est l'un des problèmes méthodologiques et théoriques les plus centraux en économie, comme en témoignent les nombreux débats des trois dernières décennies. L'étude des approches diverses et distinctes à l'égard de ce rapport est précieuse pour l'économie et la philosophie, car elle peut nous permettre de rendre visible les hypothèses qui sont implicitement présumées dans les travaux des économistes et des philosophes. Ces hypothèses tendent à exercer une influence significative sur la façon dont les économistes et les philosophes décrivent les phénomènes sociaux, les évaluent et proposent des politiques économiques et des propositions de réforme des institutions publiques.

Le séminaire de cette année poursuivra le travail entamé depuis trois ans. Durant les deux premières années, nous avons étudié le rapport entre le positif et le normatif au sein de l'histoire de la pensée économique. Nous avons d'abord étudié ce rapport chez Marx, Mises et Friedman. Nous avons pu voir en quoi ces théoriciens ont contribué, bien que de manière différente, à la marginalisation des approches normatives au sein de la pensée économique, en considérant l'analyse des faits positifs comme la seule composante scientifique des études en économie. Nous avons par la suite étudié ce rapport chez trois économistes qui ont, au contraire, accordé un rôle important à l'analyse de l'influence exercée par les normes dans la vie sociale, à savoir Smith, Mill et Walras. Nous avons enfin étudié, lors du séminaire de l'an dernier, le rapport entre le positif et le normatif au sein de la pensée économique/philosophique contemporaine.

Le séminaire de cette année tâchera d'aborder ce rapport dans la pensée économique /politique d'un point de vue à la fois historique et analytique. Il accueillera plusieurs spécialistes qui ont travaillé sur les enjeux théoriques, épistémologiques et philosophiques de ce rapport au sein de divers cadres théoriques en économie et en pensée politique, ainsi que chez les figures emblématiques de l'histoire de la pensée économique.

Séances avec intervenants :

– Vendredi 3 février : **Élodie Bertrand**, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

- Vendredi 17 février : **Roberto Baranzini**, Université de Lausanne
- Vendredi 17 mars : **Harro Maas**, Université de Lausanne
- Vendredi 14 avril : **Wade Hands**, University of Puget Sound
- Vendredi 28 avril : **Sheila Dow**, University of Stirling
- Vendredi 23 juin : **Paolo Silvestri**, University of Catania

Livio BONI

Le gandhisme à l'épreuve de la psychanalyse

Première séance le **Mercredi 22 mars de 18h à 20h**

Toutes les dates et informations sont disponibles sur **ciph.org**

L'année 1924, un chiasme singulier se produit entre le père de l'indépendance indienne, qui se rend à la Société psychanalytique de Calcutta pour y rencontrer le premier noyau de psychanalystes indiens, et le fondateur de la psychanalyse, recevant la biographie de Gandhi tout juste publiée par son correspondant Romain Rolland. Cela ne suffit certainement pas à établir un rapport organique entre Sigmund Freud et le Mahatma Gandhi, qui n'eurent jamais de relation directe, mais constitue l'une des traces à partir desquelles on peut établir une confrontation à distance entre ces deux grandes figures du XX^e siècle.

Depuis la contribution séminale du psychanalyste Erik Erikson, *La vérité de Gandhi. La non-violence militante*, parue à la fin des années 1960, on interrogera, en nous appuyant sur les analyses contemporaines de Sudhir Kakar et Ashis Nandy, les *politiques de la pulsion* expérimentées par l'ascétisme militant de Gandhi.

Mais on élargira aussi notre questionnement au problème de savoir quel genre de rapport entre chef charismatique et masses incarne le gandhisme, rapport qui semble à mille lieues de celui formalisé par Freud dans *Psychologie de masse et analyse du Moi*, tout en étant travaillé par des questions similaires : comment éviter que les foules organisées en masses mobilisées engendrent un volonte de puissance destructrice ?

Autrement dit, on envisagera le gandhisme comme une *anthropologie politique*, irréductible à une éthique pure, et constamment aux prises avec l'impureté du

corporel, du pulsionnel et de la conjoncture politique.

Au bout de cette révisitation freudienne du gandhisme, qui ira de la lecture de l'autobiographie gandhienne, *Mes expériences avec la vérité*, jusqu'à la querelle juridico-politique entre Gandhi et Ambedkar sur le destin politique des Intouchables (faisant toujours débat dans la philosophie politique indienne), non seulement le gandhisme nous apparaîtra sous une lumière différente, mais la psychanalyse elle-même, dans la mesure où elle se laisse travailler par d'autres montages symboliques et d'autres conceptions de l'*anthropos* que celles qui lui sont familières.

Intervenant : la séance du 31 mai sera co-animée avec un intervenant à préciser ultérieurement.

Consulter le site du Collège www.ciph.org

Jean-Jacques CADET

Épistémologie, marxisme et *écologie* dans les sociétés du Sud

Première séance le **Vendredi 7 avril de 18h à 20h**

Toutes les dates et informations sont disponibles sur ciph.org

Séminaire organisé en collaboration avec l'Université d'État d'Haïti et l'Université Quisqueya (Haïti).

Ce séminaire entend explorer les modes de pensée des militants haïtiens qui ont fait de la question environnementale un enjeu majeur de leur projet de transformation sociale. L'articulation conceptuelle de leur discours offre des pistes de réflexion sur les processus de subjectivisation dans les sociétés non occidentales. En partant d'Haïti, ce séminaire s'ouvre sur les modulations théorico-politiques de l'espace latino-américain qui a connu les violences de la colonisation et de l'esclavage. Haïti, au regard de sa position singulière en Amérique latine, accouche d'une tradition théorique hybride articulant les problèmes des savoirs critiques au regard de l'écologie, l'ethnologie et la littérature. Comment aborder les marxismes non occidentaux en se référant à leur ancrage européen ? C'est la problématique de l'eurocentrisme de la pensée de Marx qui est au centre des interventions de ce séminaire. Kevin Anderson soutient que Marx a développé une « conception sophistiquée de l'histoire du monde, dans toute sa diversité et sa complexité ». Dans son article intitulé « non, Marx n'était pas eurocentrique » (2022), il réinvente les termes de ce débat en interrogeant les critiques d'Edward Saïd initiées dans l'*Orientalisme*

(1978). Comment repenser la rencontre des marxismes avec les sociétés non occidentales ?

Programme des séances :

– Vendredi 7 avril : **Jean-Jacques Cadet**, CIPh, PhD en philosophie : *Que donne à penser le marxisme haïtien ?*

– Vendredi 14 avril : **Jackqueline Frost**, PhD en études francophones : *Faire l'anthologie du marxisme haïtien ?*

– Vendredi 21 avril : **Lewis Ampidu Clormeus**, PhD en sociologie : *L'Église catholique contre le marxisme en Haïti : l'engagement intellectuel du Père Foisset.*

Étienne HELMER

Philosopher aujourd'hui à l'épreuve des pauvretés : (I) : concepts et méthodes

Première séance le **Mercredi 1 février de 18h à 20h**

Toutes les dates et informations sont disponibles sur ciph.org

Séminaire organisé en collaboration avec l'Université de Porto Rico (États-Unis).

Si la pauvreté évoque couramment l'idée de carences ou de manques tels qu'ils mutilent la vie d'individus ou de groupes et les empêchent de se réaliser, elle reste toutefois difficile à définir avec précision dès l'instant que l'on se propose d'en forger un concept opératoire en philosophie. La relativité historique et géographique des conditions matérielles, économiques et sociales, en vertu de laquelle ce qui est aisance à un endroit est pauvreté ailleurs, n'est que l'exemple le plus connu de cette difficulté. Celle-ci trouve à s'illustrer également dans l'éventail des concepts – vulnérabilité, précarité, invisibilité, disqualification, entre autres – forgés par les sciences sociales et la philosophie sociale pour éclairer des dimensions particulières de la pauvreté, ce qui conduit à en laisser dans l'ombre certaines autres. De même, lorsqu'elle apparaît dans des textes de la tradition philosophique occidentale, la pauvreté est le plus souvent pensée à partir de la richesse, qui fait figure d'horizon normatif et positif sans que soit examiné ce que pourrait être, éventuellement, la puissance propre de la pauvreté. Comment donc proposer une définition satisfaisante de cette notion ? À quelles méthodes recourir ? Quels concepts mobiliser ou inventer ? L'objet de

ce séminaire est de s'interroger sur les difficultés théoriques soulevées par la définition de la pauvreté, en comparant les méthodes et les approches, dans un dialogue réunissant la philosophie et les sciences sociales.

Intervenants :

- Mercredi 1er février : **Axelle Dolino-Brodiez**, directrice de recherche CNRS, co-directrice du Centre Norbert Elias : *Cerner et définir la pauvreté, départager et traiter les pauvres : enjeux et évolutions historiques (XIX^e-XXI^e siècles)*

- Mercredi 1er mars : **Christiane Voltaire**, Centre de Recherche sur le Travail et le Développement du CNAM : *Interroger les quartiers populaires : une politique de l'entretien en philosophie de terrain*

- Mercredi 12 avril : **Paula Casal**, professeur à l'Université Pompeu Fabrat (Barcelone) (intervention en anglais)

- Mercredi 10 mai : **Paulette Dieterlen**, chercheuse UNAM, Universidad Nacional Autónoma de México : *Pourquoi est-il nécessaire d'étudier la pauvreté à partir de la philosophie ? (¿Por qué es necesario abordar la pobreza desde la filosofía?)* (intervention en espagnol)

- Mercredi 7 juin : **Monique Deveaux**, professeur à l'Université de Guelph (Canada) (intervention en anglais)

Alison BOUFFET, Théophile LAVAUT, Hervé NICOLLE et Pauline VERMEREN

Terrains philosophiques : approches critiques du pouvoir et des dominations

Première séance le **Judi 9 février de 18h à 20h**

Toutes les dates et informations sont disponibles sur ciph.org

Ce séminaire vise à présenter des « terrains » de recherche en philosophie politique et sociale, problématisant la question des rapports de pouvoir et de domination. Le nombre de travaux récents en philosophie qui s'appuient sur des enquêtes de terrain témoigne de l'intérêt pour ce déplacement méthodologique, et d'un dialogue renouvelé entre la philosophie et les sciences humaines et

sociales autour des pratiques telles que l'observation participante, l'entretien ou encore le recours aux matériaux archivistiques. Des rencontres académiques ont en effet marqué l'émergence de cette préoccupation en reprenant la formulation de « philosophie de terrain » et en interrogeant divers « terrains philosophiques ».

Dès les années 1960 en France, dans un contexte de transformation sociale, une nouvelle manière de s'emparer de la question du pouvoir produit des outils critiques inédits en philosophie. L'engagement de philosophes dans les luttes sociales, et la thématisation d'un « intellectuel spécifique » par opposition à la posture de l'« intellectuel universel », est caractéristique d'une série de pas de côtés et de décentrement de la philosophie académique vers des espaces de résistance, de constructions de contre-pouvoirs. Le développement d'approches philosophiques en dialogue permanent avec les sciences sociales défait le geste traditionnel de la philosophie comme mise en œuvre d'une raison unificatrice. Au contraire, elles assument un geste de pluralisation, un travail de conceptualisation issu de rationalités multiples et prenant en compte l'hétérogénéité des acteurs du monde social ; elles sont attentives aux ruptures épistémologiques et aux conditions sociales et matérielles de production.

Intervenants :

– Jeudi 9 février : *Actualité des terrains philosophiques*

avec **Olivier Razac**, Université Grenoble Alpes et **Christiane Vollaire**, CRTD, CNAM, ICM : présentation du livre *Des philosophes sur le terrain* (paru en novembre 2022) ; **Brenda Bogaert**, Université Lyon III Jean Moulin ; **Maud Benetreau**, Université Paris 12 ; **Marion Berard**, Université de Picardie Jules Verne ; et **Damien Delorme**, Université Jean Moulin Lyon III : présentation du livre *Manifeste pour une philosophie de terrain* (à paraître en février 2023)

– Jeudi 9 mars : *Sur le terrain des archives : biographie et généalogie en philosophie*

avec **Eve Gianoncelli**, Maison française d'Oxford : *La subjectivation entre terrain et analyse philosophique : quelques réflexions à partir du devenir intellectuelle* ; et **Mathurin Schweyer**, Université Goethe, Francfort / LIER-FYT, EHESS) : *Généalogie du droit d'enfermement. Une enquête « historico-philosophique » sur le droit des parents à faire enfermer leurs enfants (1791-1804)*

– Vendredi 7 avril : *Sur le terrain du pouvoir : penser les institutions et les résistances*

avec **Manuel Cervera-Marzal**, FNRS / Université de Liège : *Regards philosophiques et sociologiques sur le populisme de gauche* ; **Xénophon**

Tenezakis, Université Paris-Est-Créteil : *L'engagement politique démocratique face au néolibéralisme* ; et **Jean-Baptiste Juillard**, Sorbonne Université : *Repenser la violence légitime en démocratie: des Gilets jaunes aux débats sur les violences policières*

– Jeudi 11 mai : *Le terrain : une notion en tension dans l'histoire de la philosophie, entre philosophies sociale et politique, théorie et sociologie critiques*

avec **Pierre Duval**, ENS de Lyon : *La catégorie de terrain dans une sociologie des intellectuels : perspectives croisées entre sociologie critique et Théorie critique (Bourdieu et l'École de Francfort)* ; et **Elise Huchet**, Université Paris Cité : *Rancière, la philosophie politique et la critique de la sociologie*

– Jeudi 8 juin : *Santé, soin et politique*

avec **Léna Dormeau**, PREFics, Université de Rennes 2 : *Être sujet du soin et objet de la domination : esquisse d'une épistémologie liminaire* ; et **Julie Henry**, ENS Lyon : *Les recherches en philosophie de terrain comme espace de mise en dialogue des représentations soignants/soignés : l'exemple des groupes de réflexion éthique*

Marie MEYER-BISCH et Laura MOSCARELLI

Ciao Platon ! Enquête sur les usages politiques du passé et la *cancel culture*

Première séance le **Samedi 3 juin de 15h à 17h**

Toutes les dates et informations sont disponibles sur ciph.org

Les Institutions en charge de la conservation et de la transmission de la mémoire du passé, telles que les Universités, les Instituts de recherche ou encore les Écoles, sont aujourd'hui accusées par le courant *woke* contemporain d'être complices du système dominant actuel et de contribuer au maintien de structures et d'attitudes discriminatoires.

La « Grèce » par exemple, en tant que mythe fondateur de la pensée occidentale, est souvent vue comme le berceau de l'actuelle culture de la domination qui veut conserver à tout prix des penseurs comme Platon et Aristote, alors même qu'ils pourraient tout à fait être considérés comme les plus éminents théoriciens de l'exclusion.

Si les érudits les plus conservateurs essaient de minimiser et de ridiculiser ce phénomène, qu'ils appellent de manière péjorative « cancel culture », d'autres universitaires et intellectuels, si bien aux États Unis qu'en Europe, le prennent au sérieux.

Nous pensons, avec ces derniers, qu'un véritable travail d'auto-critique et d'intégration de la culture et de la mémoire collective devrait être entrepris car, en effet, pour des raisons le plus souvent politiques, la tradition « majoritaire » conserve et valorise certains personnages et/ou événements du passé, et opère, en même temps, des exclusions et des déformations qu'il est tout à fait possible de contester.

Le séminaire comportera deux séances : une première *participative*, proposant des ateliers et des jeux articulés autour de la question : « Inclusion/Exclusion. Comment le passé continue-t-il à nous déterminer ? » ; une seconde *scientifique*, avec des spécialistes en lettres classiques qui analyseront le matériel issu de la première rencontre, reproblématiseront la question de la *cancel culture* et esquisseront des nouvelles lectures et pistes de recherche qui seront ensuite soumises au débat collectif.

Intervenants :

– Samedi 3 juin : *Inclusion/Exclusion. Comment le passé continue-t-il à nous déterminer ?*

avec **Marie Meyer-Bisch**, documentariste chargée d'atelier pédagogique, et **Camille Marigaux**, journaliste à Radio France

– Samedi 10 juin : *Enquête sur les usages politiques du passé et la cancel culture* avec **Pierluigi Lanfranchi**, maître de conférences en Langue et littérature grecques à Aix-Marseille Université, et **Benjamin Sevestre-Giraud**, professeur agrégé de Lettres classiques et doctorant en Sciences de l'Antiquité et en Rhétorique à Aix-Marseille Université

Barbara ZAULI

De *L'Expérience intérieure*. Une approche interdisciplinaire

Première séance le **Judi 23 février de 18h30 à 20h30**

Toutes les dates et informations sont disponibles sur ciph.org

Notre *Programme* part d'un constat critique sur l'enseignement des dites sciences humaines au sein de nos universités. Nous touchons aujourd'hui une acmé en termes de fragmentation et spécialisation entre des disciplines qui étaient d'abord étudiées par le biais de leurs enjeux communs, ce qui constituait au fond leur vraie richesse et leur potentiel de transformation des individus et de la société. Une approche sectaire visant à enfermer les sciences humaines dans des cases, les privant de leurs nuances, produit aujourd'hui une posture problématique s'orientant vers deux tendances. D'un côté le refus net de réduire la distance entre une discipline et l'autre en revendiquant sans cesse la spécificité de la discipline choisie et de l'autre l'adaptation du contenu d'une discipline aux prismes de l'autre, finissant par englober l'une en faveur de l'autre ou inversement.

Le priorité accordée aujourd'hui au sein de l'université à la fragmentation les enseignements, les envisageant comme des boîtes à outils où aller piocher des compétences empêche désormais d'enchevêtrer les disciplines de manière à ne pas étouffer leur respiration.

Malgré ce sectarisme ambiant, il demeure que c'est bien la distance qu'une discipline sait mettre avec elle-même, l'envol qu'elle sait s'accorder, qui constitue à nos yeux son point de force et toute sa richesse. Si nous prenons le cas de la philosophie, nous nous apercevons à quel point d'autres disciplines stimulent en permanence le battement de son cœur, réunissant les leurs au sien, doublant son rythme jusqu'à l'arythmie.

Il s'agira pour nous d'interroger une telle problématique à partir du concept d'*expérience intérieure* que nous devons à l'écrivain Georges Bataille et de mettre en cause la tendance réductionniste en œuvre dans l'enseignement universitaire, ce qui constitue à nos yeux un obstacle majeur dans l'enseignement des sciences humaines, et plus particulièrement de la philosophie.

Programme des séances :

- Jeudi 23 février : *L'Université : état des lieux*
- Jeudi 16 mars : *Philosophies et politiques de l'Université : aujourd'hui et demain*
- Jeudi 13 avril : *Du décrochage entre savoir et sujet*
- Jeudi 18 mai : *De L'Expérience intérieure*

La liste des intervenants sera précisée ultérieurement.

Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

SÉMINAIRES

Philosophie / Sciences et techniques

Xavier PAVIE

Une philosophie critique de l'innovation, pourquoi ?

Première séance le **Judi 2 février de 18h à 20h**

Toutes les dates et informations sont disponibles sur ciph.org

Si le terme « innovation » existe depuis le Moyen Âge, il émerge véritablement au début du XX^e siècle dans la sphère économique, et devient omniprésent dans la société contemporaine. Sous couvert d'être la seule voie permettant aux organisations de survivre, l'innovation a le champ libre dans sa recherche de performance en termes de profit au sein d'une sphère capitaliste. Cette pensée dominante occulte le rôle prédominant de l'innovation dans les maux de la société, et les conséquences qu'elle génère sont souvent irréversibles : dégradation des écosystèmes par l'usage des ressources naturelles, oppression et contrôle politique à l'aide de nouvelles technologies, exploitation technique des corps.

Cette première année de séminaire est destinée à développer une compréhension épistémologique de l'innovation. Celle-ci posera les fondements, pour les années suivantes, de ce qu'est l'innovation et veillera à indiquer pourquoi il y a nécessité de repenser l'innovation par la philosophie.

Le titre du séminaire pour cette année « Une philosophie critique de l'innovation, pourquoi ? » souligne l'enjeu de la recherche qui sera décomposée en deux axes majeurs : d'une part une approche globale avec un regard historique, une attention sur l'évolution du terme et de ses usages, mais aussi les conséquences politiques, environnementales et humaines. Le second axe est consacré à une approche philosophique critique qui s'arrête sur trois dimensions que sont l'économie, les sciences de l'ingénieur et les sciences de gestion. Sur chacune des orientations le séminaire accueillera une personnalité experte permettant d'obtenir une perspective autant précise que rigoureuse.

Séances avec intervenants :

– Jeudi 23 février : **Xavier Pavie**, CIPh, ESSEC

avec **Xavier Jaravel**, professeur associé à la London School of Economics : *Économie de l'innovation, du ruissellement au rhizome*

– Jeudi 27 avril : **Xavier Pavie**, CIPh, ESSEC

avec **Armand Hatchuel**, professeur émérite MinesParis/Université PSL, membre de l'Académie des Technologies : *De l'innovation à la raison conceptive : penser l'inconnu désirable*

– Jeudi 1er juin : **Xavier Pavie**, CIPh, ESSEC
avec **Anne-Françoise Schmid**, philosophe, chercheur associée à la chaire de
théorie et Méthodes de la conception innovante Mines ParisTech, et aux
Archives Poincaré (UMR 7117 CNRS): *Epistémologie quantique pour une
philosophie durable, reconsidérer l'innovation*

En finir avec les Grecs ? Nicole Loraux : le travail de l'œuvre

Les Mardi 30, Mercredi 31 mai et Jeudi 1^{er} juin de 9h à 18h

Toutes les informations sont disponibles sur ciph.org

Sous la responsabilité de Vincent AZOULAY et Céline HERVET

Colloque organisé avec l'EHESS, et le soutien de ANHIMA – Anthropologie et histoires des mondes antiques (UMR 8210), l'Université de Picardie Jules Verne, CURAPP-ESS (UMR 7319).

S'inscrivant dans le champ de l'anthropologie historique de la Grèce ancienne aux côtés de celles de Marcel Détiéne, Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet, l'œuvre de Nicole Loraux (1943-2003) a connu un retentissement qui dépasse les mondes disciplinaires et leurs cloisonnements. Dialoguant avec les penseurs majeurs de la seconde moitié du XX^e siècle en philosophie (Foucault, Derrida, Lyotard, Lefort, Castoriadis, Rancière, Abensour) et en sciences humaines (Lévi-Strauss, Clastres, Benveniste, Lacan, Michel de Certeau), théorisant l'anachronisme en histoire, elle offre l'exemple d'une œuvre profondément indisciplinée et turbulente. Historienne de l'imaginaire grec tel qu'il s'invente dans des paroles dont bruissent des textes qu'il faut savoir écouter, Nicole Loraux entendait restituer à l'histoire sa part d'affect. Le tableau vivant qui s'en dégage interpelle d'autant plus la philosophie que celle-ci revendique son enracinement dans les humanités, dans un « miracle grec » avec lequel Nicole Loraux recommandait dès 1980 d'« en finir ». Il y a dans son œuvre un effort d'archéologie et de déconstruction des assimilations identitaires dont la fécondité reste encore à mesurer aussi bien en histoire qu'en philosophie. Comment ne pas relire tout autrement, par exemple, les textes d'une première modernité hantée par les anciens ? Si Machiavel, Hobbes, Spinoza ou encore Rousseau opèrent une rupture avec les conceptions antiques, ils héritent également d'une certaine vision de la pratique démocratique sans ce que ces jeux d'opposition, d'occultation et d'exclusion ne soit clairement énoncés, ils sont comme nous autres contemporains, tributaires de récits dont il s'agit d'exhiber les ressorts plus ou moins conscients. Ce colloque anniversaire se veut, plus qu'un hommage, un examen et un inventaire des travaux que cette œuvre inclassable a produit en histoire, en philosophie, en études de genre, en anthropologie, de ce à quoi elle a donné naissance « hors d'elle » au cours des vingt dernières années.

Ce colloque fera l'objet d'un programme détaillé.
Consulter le site du CIPh www.ciph.org

Ayant le crépuscule. Réinterroger Horkheimer et l'histoire de l'École de Francfort

Les Mercredi 14 et Jeudi 15 juin de 9h30 à 18h30

Toutes les informations sont disponibles sur [ciph.org](http://www.ciph.org)

Sous la responsabilité de Raffaele CARBONE et Katia GENEL

Colloque organisé en collaboration et avec le soutien de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et l'Université Federico II de Naples (Italie).

L'année 2023 marque le 50^{ème} anniversaire de la mort de Max Horkheimer (1895-1973) et le centenaire de la fondation à Francfort de l'Institut de recherche sociale qu'il a dirigé de 1931 à 1958. L'auteur de *Crépuscule* a été une figure représentative de la culture du XX^e siècle : ses recherches ont débouché sur un diagnostic aussi subtil qu'impitoyable de son époque et de ses pathologies. Toutefois, si on le compare à l'œuvre d'autres membres de l'École de Francfort, tout tend à croire que son travail semble ne pas avoir suscité l'intérêt qu'il méritait. Aussi, ce colloque veut-il contribuer à redécouvrir l'œuvre tout entière de Horkheimer en interrogeant à nouveaux frais ses essais fondateurs de théorie critique et ses textes moins connus (cours universitaires, notes privées, lettres, entretiens, etc.) témoins de sa vision de la société moderne et de sa généalogie. Il s'agit de questionner également le contexte où ses travaux s'inscrivent et ses rapports avec les autres membres de l'Institut (tels Pollock, Marcuse et Adorno) et d'autres intellectuels de son temps (Benjamin, Lukács, Bloch, etc.). En examinant ce cadre riche et complexe, ce colloque veut cerner et explorer les grands thèmes horkheimeriens : les souffrances des êtres humains et des animaux, les contradictions de la société (et de la pensée) bourgeoise, le rapport entre la théorie et les pratiques sociales existantes, l'ambivalence et la crise de la raison. Il vise aussi à réfléchir sur les articulations internes de la pensée horkheimerienne dans laquelle Horkheimer lui-même avait distingué rétrospectivement deux phases dans son travail intellectuel : la théorie critique des années 1930, théorie marxiste revendiquant une transformation radicale de la société, et la théorie critique de l'après-guerre qui reconnaît les difficultés du projet révolutionnaire. Cependant, face à l'envergure du programme de Horkheimer, force est de réexaminer son

évolution intellectuelle pour comprendre si cette partition rigide entre deux époques peut être réinterprétée en une périodisation plus complexe et stratifiée.

Intervenants : **John Abromeit**, State University of New York – Buffalo State ; **Camilla Brenni**, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne ; **Raffaele Carbone**, CIPh, Université Federico II de Naples ; **Alex Demirović**, Rosa Luxemburg-Stiftung ; **Joana Desplat-Roger**, CIPh, Université de Rennes 2 ; **Nicola Emery**, Università della Svizzera Italiana ; **Estelle Ferrarese**, Université de Picardie Jules Verne ; **Franck Fischbach**, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne ; **Katia Genel**, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne ; **Agnès Grivaux**, Université de Nantes ; **Céline Hervet**, CIPh, Université de Picardie Jules Verne ; **Anne Jean**, Université Bordeaux Montaigne ; **Stathis Kouvélakis**, chercheur indépendant ; **Sonja Lavaert**, Vrije Universiteit Brussel ; **Stefano Petrucciani**, La Sapienza Università di Roma ; **Jan Spurk**, Université Paris Descartes ; **Olivier Voirol**, Université de Lausanne.

Ce colloque fera l'objet d'un programme détaillé.
Consulter le site du Collège www.ciph.org

La fin de la Modernité et le refoulement de l'écriture (art, littérature, philosophie)

Les Jeudi 22 et Vendredi 23 juin de 9h à 19h
Toutes les informations sont disponibles sur ciph.org

Sous la responsabilité d'Elena ANASTASAKI, Rosaria CALDARONE, Marc GOLDSCHMIT et Éric HOPPENOT

Colloque organisé avec le soutien de l'INSPÉ et la Maison de la Poésie.

L'écriture de la Modernité est née de l'accomplissement du romantisme compris comme la recherche de l'absolu du sujet dans l'œuvre organisée par une religion esthétique et une effusion sensible communautaire. Le premier romantisme allemand a en effet formulé une théorie de la réflexion du sujet dans l'œuvre de langage, de la « poésie de la poésie » contenant sa propre critique immanente. C'est cette « poésie supérieure » qui a fait naître à son extrémité l'idée de la prose et de la sobriété correspondant à la pensée de l'écriture telle qu'on peut la voir se développer chez Hölderlin dans ses écrits poétologiques sur le rythme et le calcul de l'écriture poétique.

L'écriture de la Modernité se présente comme la fin du romantisme, son

accomplissement et son interruption (portée par son développement). La Modernité naissant dans la forme de l'écriture avec Flaubert et Kafka, Manet et Klee, Schönberg et le jazz, aura signifié la subversion des discours, la fin du romantisme et la résistance à la théologie (la persévérance de l'athéisme).

La fin tragique de la Modernité ne consiste pas d'abord dans la fin des grands récits, ceux de l'émancipation et du progrès brisés par les catastrophes européennes, mais peut-être plus soterrainement et silencieusement dans le retrait de l'écriture comme dimension de la Modernité et le retour au Discours. Le romantisme peut être considéré comme la religion de l'époque moderne et l'écriture de la Modernité comme la césure de cette religion. On se demandera si nous n'assistons pas à une immense réaction anti-moderne qui permet un néo-romantisme catastrophique.

Le présent projet de colloque interrogera l'héritage de l'écriture de la Modernité et du romantisme dans l'art, la littérature et de la philosophie du XX^e siècle. On pourra par exemple analyser comment cet héritage travaille ou est mis à l'épreuve chez Heidegger et Wittgenstein, Freud et Lacan, Lyotard et Levinas, Derrida et Lacoue-Labarthe, Deleuze et Foucault. On pourra aussi considérer la provenance de l'idée de ce colloque chez Benjamin et Adorno.

Intervenants : **Isabelle Alfandary**, Université Sorbonne Nouvelle, ancienne directrice de programme et ancienne présidente de l'assemblée collégiale au CIPh ; **Elena Anastasaki**, CIPh, Université de Volos ; **Jacques-Olivier Bégot**, Université de Rennes 1 ; **Emmanuel Brassat**, INSPÉ Versailles ; **Rosaria Calderone**, CIPh, Université de Palerme ; **Gaetano Chiurazzi**, CIPh, Université de Turin ; **Raffaele Carbone**, CIPh, Université Federico II de Naples ; **Marc Goldschmit**, directeur de programme et ancien président de l'assemblée collégiale au CIPh ; **Joëlle Hansel**, CIPh ; **Éric Hoppenot**, CIPh, INSPÉ Paris ; **Éric Marty**, Université de Paris ; **Géraldine Muhlmann**, Université de Paris 2 Assas ; **Mazarine Pingot**, Science Po, Bordeaux ; **Avital Ronell**, New-York University.

Ce colloque fera l'objet d'un programme détaillé.
Consulter le site du CIPh www.ciph.org

JOURNÉES D'ÉTUDE

Le sensible et l'originaire. Autour de *L'Œil et l'oreille* de Mikel Dufrenne

Le Vendredi 17 février de 8h30 à 19h

Toutes les informations sont disponibles sur cipph.org

Sous la responsabilité de Charles BOBANT

Cette journée d'étude vise à permettre à des spécialistes de phénoménologie et d'esthétique (Charles Bobant, Élodie Boubliil, Alexandre Chèvremont, Alice Dupas, Circé Furtwängler, Frédéric Jacquet, Abbed Kanoor, Charles-André Mangeney) de s'emparer et de se confronter au dernier livre de Mikel Dufrenne, *L'Œil et l'oreille*, publié en 1987 et réédité en 2020, ainsi que d'en réévaluer la place au sein du corpus dufrennien et l'importance pour l'esthétique philosophique, que celle-ci soit entendue aussi bien comme philosophie de l'art que comme philosophie de l'*aisthesis* ou de la sensibilité.

Alors qu'il semblait avoir clos le cheminement le conduisant d'une philosophie de l'art (*Phénoménologie de l'expérience esthétique*, 1953) à une philosophie de l'expérience humaine (*L'Inventaire des a priori*, 1981), M. Dufrenne propose dans *L'Œil et l'oreille* une ultime réflexion au croisement d'une phénoménologie de la sensibilité et de considérations ontologiques. Accusant réception de la « phénoménologie du sentir » du premier Erwin Straus et de « l'ontologie de la chair » du dernier Maurice Merleau-Ponty, M. Dufrenne interroge dans un premier temps la pluralité des sens, en particulier le prestige de l'œil et la relégation de l'oreille, ainsi que leur articulation synesthésique et métaphorique dans la perception et l'expérience esthétique. Après quoi, l'itinéraire esthésiologique laissant la place à une démarche métaphysique, M. Dufrenne va progresser vers une entente du sensible ou du « présensible » comme témoin privilégié d'un originaire perdu car « éclaté ». Si non seulement les sens, mais aussi les arts communiquent entre eux, c'est qu'ils ont pour objet un sensible qui précède la différenciation sensorielle (que M. Dufrenne qualifie de « pré-esthésique ») et en lequel se préserve, quoique sous une forme dégradée, l'unité de l'originaire.

Intervenants : **Charles Bobant**, CIPh, Institut Catholique de Paris ; **Élodie Boubliil**, Université Paris Est-Créteil (UPEC) ; **Alexandre Chèvremont**, CIPh, IHRIM-ENS Lyon ; **Alice Dupas**, Sorbonne Université ; **Circé Furtwängler**, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne ; **Frédéric Jacquet**, Académie de Lille ; **Abbed Kanoor**, CIPh, Universität Tübingen ; **Charles-André Mangeney**, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

58 JOURNÉES D'ÉTUDE

Cette journée d'étude fera l'objet d'une programme détaillé.
Consulter le site du CIPh www.ciph.org

Transparence et opacité dans la société numérique (*Trasparenza e opacità nella società digitale*)

Le Lundi 22 mai de 9h à 19h

Toutes les informations sont disponibles sur ciph.org

Sous la responsabilité de Gaetano CHIURAZZI et Angel DELREZ

Journée d'étude organisée avec le soutien du Dipartimento di filosofia e scienze dell'educazione, Università di Torino (Italie).

Cette journée d'étude se tiendra en français et en italien.

L'idée que la société contemporaine, caractérisée par l'omniprésence des technologies numériques de l'information et de la communication (TIC), est une société plus ouverte et plus transparente est presque un cliché. Les TIC ont en effet rendu la bureaucratie généralement plus transparente et plus proche des citoyens, qui peuvent ainsi mettre en œuvre une participation plus consciente et informée à la vie démocratique. Cependant, face à cette plus grande liberté d'accès aux documents et à l'information, ce que les TIC ont puissamment mis en évidence, c'est la possibilité de devenir, à leur tour, le dépositaire d'informations inaccessibles au plus grand nombre, de données sensibles et personnelles, d'ailleurs échangées comme une marchandise parmi d'autres. Cette journée d'étude se propose de réfléchir sur ces thèmes, en se concentrant avant tout sur les nouvelles structures psychologiques que ce monde semble introduire et sur la base desquelles il semble façonner l'esprit de l'homme à l'ère numérique, au point de configurer une véritable « psychopolitique ». Il s'agit de savoir s'il est possible, et comment, d'échapper à l'emprise des technologies numériques, une question qui n'est pas seulement de nature éthique et politique, mais qui touche à la structure ontologique et métaphysique de ces technologies elles-mêmes.

L'idea che la società contemporanea, caratterizzata dall'ubiquità delle tecnologie digitali dell'informazione e della comunicazione (TIC), sia una società più aperta e trasparente, è quasi un luogo comune. Le TIC hanno infatti reso la burocrazia generalmente più trasparente e più vicina ai cittadini, che possono così attuare

una partecipazione più consapevole e informata alla vita democratica. Tuttavia, a fronte di questa maggiore libertà di accesso ai documenti e alle informazioni, ciò che le TIC hanno messo prepotentemente in evidenza è la possibilità di diventare, a loro volta, depositari di informazioni inaccessibili alla maggioranza, di dati sensibili e personali, scambiati come una merce fra tante. Questo convegno si propone di riflettere su questi temi, concentrandosi soprattutto sulle nuove strutture psicologiche che questo mondo sembra introdurre e sulla base delle quali sembra plasmare la mente umana nell'era digitale, fino a configurare una vera e propria « psicopolitica ». La questione è se e come sfuggire alla morsa delle tecnologie digitali, una questione che non è solo di natura etica e politica, ma tocca la struttura ontologica e metafisica di queste stesse tecnologie.

Intervenants : **Mauro Carbone**, Université Jean Moulin Lyon 3 ; **Gaetano Chiurazzi**, CIPh, Università di Torino ; **Angel Delrez**, Université de Nanterre et Università di Torino ; **François Jullien**, Maison des Sciences de l'Homme, ancien président de l'assemblée collégiale au CIPh ; **Anna Longo**, CIPh ; **Irene Ortiz Gala**, Universidad Autónoma de Madrid ; **Giacomo Pezzano**, Università di Torino ; **Rita Serpytyte**, Università di Vilnius.

Cette journée d'étude fera l'objet d'un programme détaillé.
Consulter le site du CIPh www.ciph.org

LES SAMEDIS

Débats autour d'un livre

Rester barbare

de **Louisa Yousfi**

La Fabrique éditions, Paris, 2022

Le Samedi 22 avril de 14h à 17h

Toutes les informations sont disponibles sur **ciph.org**

Sous la responsabilité de Céline HERVET

Débat organisé avec le soutien de la Médiathèque Jean-Pierre Melville.

« Je sens que j'ai tellement de choses à dire qu'il vaut mieux que je ne sois pas trop cultivé. Il faut que je garde une espèce de barbarie, il faut que je reste barbare ». Ainsi Kateb Yacine qualifiait-il son rapport au savoir légitime dans une « formule magique » dont Louisa Yousfi déploie la puissance subversive indissolublement esthétique et politique. La barbarie prend alors le sens d'un territoire intime inassimilable, produit ensauvagé de la civilisation et non plus ce qui lui préexisterait et serait à « développer ». Puisant aux sources de la littérature afro-américaine et du rap, *Rester barbare* restitue le tragique d'une condition mais aussi les possibilités stratégiques d'élucidation et d'émancipation qu'elle contient, et s'impose comme une œuvre importante du courant décolonial.

Intervenants : **Louisa Yousfi** est journaliste et écrivaine. Après des études de philosophie et de journalisme, elle a notamment collaboré à la revue « Sciences humaines », présenté l'émission politique « Paroles d'honneur » et contribue régulièrement au site internet « Hors-Série ». **Céline Herve**, CIPh, maîtresse de conférences en philosophie à l'Université d'Amiens. Après une thèse sur la puissance du langage chez Spinoza, elle travaille actuellement sur le corps politique et l'articulation entre esthétique et politique. **Abbed Kanoor**, CIPh, docteur en philosophie, *teaching research fellow* à l'Université de Tübingen. Il développe actuellement une approche de l'interculturalité au croisement de la

phénoménologie et de la pensée décoloniale. **Salima Naït-Ahmed** est agrégée et docteure en philosophie, ATER à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne. Après des études de philosophie, d'histoire et de sciences politiques, elle a soutenu en 2021 une thèse sur le féminin dans les écrits d'Adorno.

***Figures de la marginalité dans la pensée grecque.
Autour de la tradition cynique***
de **Maxime Chapuis**

Éditions Garnier, collection « Les Anciens et les Modernes », Paris, 2022

Le Samedi 13 mai de 16h à 18h

Toutes les informations sont disponibles sur ciph.org

Sous la responsabilité d'Étienne HELMER

Débat organisé avec le soutien de l'Université de Porto Rico.

Que signifie la marginalité et quel rapport entretient-elle avec la philosophie ? Tandis que l'exclusion désigne la relégation involontaire de groupes et d'individus hors de l'organisation politique et économique de la vie collective, la marginalité, elle, est un écart volontaire à un centre symbolique et parfois spatial exerçant une fonction normative sur tous les plans : topologique, éthique et politique. La marginalité joue ainsi un rôle critique à l'égard de ce centre en mettant à nu les mécanismes par lesquels il produit des normes dans tous les domaines et en évaluant les effets qui en résultent. Dans *Figures de la marginalité en Grèce ancienne*, Maxime Chapuis montre que les cyniques ont fait de la marge le lieu opératoire de leur pensée et de leur vie : les scandales que leur philosophie atypique suscite sont moins un appel à s'affranchir de toute norme que le reflet des violences nées de celles des lieux toujours imparfaits où il nous est donné de vivre.

Intervenants : **Maxime Chapuis**, ancien élève de l'ENS, agrégé et docteur en philosophie, professeur de philosophie au lycée français de Sao Paulo (Brésil), spécialiste du cynisme antique. **Olimar Flores-Júnior**, docteur en philosophie, professeur associé de langue et littérature grecques à la Faculté des Lettres de l'Université Fédérale de Minas Gerais (Belo Horizonte, Brésil), et spécialiste du cynisme antique. **Étienne Helmer**, CIPh, professeur de

62 LES SAMEDIS

philosophie à l'Université de Porto Rico (États-Unis). **Céline Hervet**, CIPh, agrégée et docteur en philosophie, maîtresse de conférences en histoire de la philosophie moderne à l'Université de Picardie Jules Verne, spécialiste de Spinoza.

Avicenne. Prophétie et gouvernement du monde **de Meryem Sebti**

Editions du Cerf, collection «Islam, nouvelles approches », Paris 2021

Le Samedi 10 juin de 14h à 17h

Toutes les informations sont disponibles sur **ciph.org**

Sous la responsabilité de Cédric MOLINO-MACHETTO

Débat organisé avec le soutien de la Librairie du Monde Arabe.

« Le prophète est doté d'une fonction métaphysique majeure ». C'est ainsi que Meryem Sebti démarre son enquête sur la théologie philosophique d'Avicenne. La prophétologie du philosophe musulman n'est pas un ajout, islamique, à sa métaphysique qui, par ailleurs, pourrait s'en passer. Pourquoi Avicenne décide-t-il de conclure sa *Métaphysique* du *Šifā'* par un traité de prophétologie ? Comment comprendre que la prophétie ne résulte pas de la nature du Premier principe, mais bien d'une décision divine ? Avicenne fait incontestablement partie des plus grands philosophes du Moyen-Âge. On a souvent présenté à tort l'histoire de la pensée en Islam comme le lieu du conflit entre théologie dogmatique et philosophie. Si de nombreux travaux aujourd'hui attestent de la qualité philosophique de théologiens musulmans, le livre de Meryem Sebti rend à Avicenne – le philosophe pris pour cible par le grand théologien al-Ghazali – sa double qualité théologique et philosophique.

Intervenants : **Meryem Sebti**, CNRS, UMR 8230. **Cédric Molino-Machetto**, CIPh. **Miriam Rogasch**, Université de Cologne.

A

ANASTASAKI Elena 17, 55
ANTONIOLI Manola 34
ARTOUS-BOUVET Guillaume 18
AZOULAY Vincent 53

B

BADAIRE Quentin 41
BADIEI Sina 42
BOBANT Charles 57
BONI Livio 43
BOUFFET Alison 46

C

CADET Jean-Jacques 44
CALDARONE Rosaria 19, 55
CARBONE Raffaele 54
CHÈVREMONT Alexandre 20
CHIROUTER Edwige 16
CHIURAZZI Gaetano 58
CHOPLIN Hugues 35
CREMONESI Laura 21

D

DE LIMA FRANCISCO Alessandro 22
DELREZ Angel 58

G

GENEL Katia 54
GOLDSCHMIT Marc 55
GRIGOLETTO Lorena 23

H

HELMER Étienne 45, 61
HERVET Céline 53, 60
HOPPENOT Éric 24, 55

J

JANNEL Romaric 32

L

LAVAUT Théophile 46
LAVIS Alexis 33
LE DŒUFF Michèle 15

M

MEYER-BISCH Marie 48
MOLINO-MACHETTO Cédric 36, 62
MONTANARO Mara 26
MOSCARELLI Laura 48

N

NICOLLE Hervé 46

O

OLIVIER Alain Patrick 29

P

PALERMO Chiara 38
PAVIE Xavier 51
PÉRAUD-PUIGSÉGUR Stéphanie 30

S

SAPORITI Michele 39

V

VANNINI Angelo 27
VERMEREN Pauline 46

Z

ZAULI Barbara 49

Fondé en 1983 par François Châtelet, Jacques Derrida, Jean-Pierre Faye et Dominique Lecourt, le Collège international de philosophie (CIPh) est un lieu où s'engagent des pratiques philosophiques nouvelles : les croisements qui s'y opèrent (avec les sciences, la littérature, les arts, l'éducation, etc.) visent à situer la philosophie aux intersections des disciplines qui dessinent l'horizon contemporain, et à renouveler son intelligence du réel par sa confrontation avec les autres domaines où se déploie l'exercice de la pensée.

Le Collège privilégie l'articulation de l'enseignement et de la recherche ; s'y côtoient enseignants du secondaire, enseignants-chercheurs du supérieur, chercheurs du CNRS ou d'autres organismes scientifiques, chercheurs indépendants enfin, tous engageant depuis leur activité intellectuelle, professionnelle ou artistique le travail de la réflexion à travers séminaires, colloques, conférences et publications. Composante de la ComUE Université Paris Lumières (UPL), le Collège est également lié par de nombreux partenariats avec des institutions françaises et étrangères. Il vise ainsi à favoriser par le jeu des rencontres le renouvellement des schèmes théoriques de la philosophie et de son activité critique.

L'assemblée collégiale, qui met en place les orientations philosophiques et scientifiques du Collège, est composée de 52 directeurs de programme (dont 15 directeurs de programme à l'étranger).

www.ciph.org

www.ruedescartes.org

www.u-plum.fr

